



LETTRES  
HISTORIQUES;  
Contenant ce qui se passe de  
plus important en  
EUROPE,

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

Mois de Novembre, 1715



A AMSTERDAM,  
Chez JAQUES DESBORDES.

M. DCC. XV.



# AVIS DU LIBRAIRE.

**L**E SIEUR JACQUES DESBORDES, ayant acheté les Exemplaires restans de ce Journal, & le Droit d'Impression, qui a commencé en Janvier 1692. & qui a continué sans interruption jusqu'à présent, avertit le Public, qu'il le fera pareillement imprimer à l'avenir, & paroîtra régulièrement en Hollande, le 3. de chaque Mois, au lieu que n'y ayant été distribué ci-devant qu'entre le 15. & le 20. il ne pouvoit pas contenir les Relations entières de ce qui s'étoit passé jusqu'à la fin de chacun des Mois dont il portoit le Titre, comme on les y trouvera désormais toutes complètes.

Les Libraires & les Particuliers qui voudront avoir plus promptement ce Journal, pourront le recevoir à droiture dudit Libraire, en lui en donnant Avis; & ceux qui souhaiteront d'y faire insérer quelques Mémoires, ou autres Pièces utiles pour l'Histoire de ce tems, n'ont qu'à les lui envoyer franchises de Port. Il fournira aussi cet Ouvrage tout entier, qui a déjà 47 Tomes, à ceux qui le lui demanderont, & les Volumes particuliers de chaque Année, de même que les Mois séparément.

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus important en

# EUROPE,

*Et les Réflexions nécessaires sur ce sujet.*

Mois de Novembre, 1715.

## LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

*Rome.*

## Monsieur,

I. La grande Affliction que le Pape eût le Mois dernier, en apprenant la Mort du Roi de France, a diminué depuis que Sa Sainteté a reçu des Let-

tres du nouveau Roi Louis X V. & du Duc d'Orleans Régent de cette Monarchie, qui donnent lieu à ce Souverain Pontife d'espérer que sa Constitution *Unigenitus* n'y sera pas entièrement rejetée, comme le bruit en avoit couru.

On dit maintenant dans Rome, que le Prince Régent a non seulement fait part à Sa Sainteté de ce qui s'est passé au Parlement de *Paris*, sur l'établissement des nouveaux Conseils, & en particulier de celui de Conscience, dont le Cardinal de Noailles a été déclaré le Chef; mais l'a aussi priée de vouloir mettre fin à ce qui concerne la *Constitution*, pour rétablir le Calme dans l'Eglise Gallicane, & que Son Altesse Royale, a donné en même tems avis au Saint Pere, qu'elle avoit ordonné aux Cardinaux & aux Evêques qui avoient poussé cette Affaire sous le feu Roi, de ne s'en plus mêler à l'avenir, voulant que le Siège Apostolique en soit lui-même le Juge.

Le plaisir que cela fait au Pape, adoucit un peu le chagrin qu'il avoit de voir éloigner de plus en plus l'Accommodement de ses Différends avec la Cour de *Turin*, au sujet des Af-

aires

*Mois de Novembre, 1715.* 509  
fares Ecclesiastiques de *Sicile*, dont le cours des Négociations vient d'être interrompu, par le Départ de l'Avocat Fiscal de Sayoye, qui en étoit chargé conjointement avec le Marquis del Borgo Envoyé du Roi de Sicile, qui ne travaille plus à cet Accommodement depuis que ce Fiscal a été rappelé.

On a tenu sur cela une Congrégation de 14 Cardinaux, qui ont examiné la dernière Réponse que ces deux Commissaires de S. M. Sicilienne ont faite au Saint Siège, qui se plaint de ce que les Officiers Royaux de ce nouveau Monarque ont refusé de se soumettre à la Bulle du Pape, qui supprime leur Tribunal, & anéantit cette Monarchie.

Tout ce que ces deux Envoyez ont allégué, pour justifier les Procédures des Magistrats Siciliens, avant que d'interrompre leurs Conférences, pour l'Accommodement qu'ils avoient projeté, se réduit à faire voir que les Juges Royaux dont il s'agit, ont gardé toutes les Mesures convenables, afin de ne pas manquer au Respect dû au Saint Siège; lors qu'ils ont soutenu les Droits du Roi leur Maître & ceux de la Nation Sicilienne: Que l'Ap-  
Y 3 pel



pel interjetté par le Fiscal étoit dans toutes les formes du Droit, & même en Termes plus respectueux, que ceux qui furent employez dans une pareille Circonstance, par le Cardinal Jannetin Doria, Vice-Roi de *Sicile*, sous le Règne de Philippe III. Que cet Appel n'a été publié que pour arrêter l'effet de la Bulle & du Brefrendus & afficher à *Rome*, sans aucune Citation préalable des Parties intéressées, & sans les entendre: Que par conséquent, étant obreptices, & subreptices, tendans à dépouiller le Roi de *Sicile* d'une Prérogative & Jurisdiction possédées & exercées depuis plusieurs Siècles, confirmées par des Concordats, accordées à Titre onéreux au Comte Roger & à ses Successeurs, pour avoir conquis la *Sicile* sur les Infidèles, & fondé toutes les Eglises de ce Pais-là; ledit Fiscal avoit crû être obligé, suivant le devoir de sa Charge, d'appeler de tout ce qui s'étoit fait, non seulement au Pape mieux informé, & à un Concile, s'il étoit nécessaire; mais aussi par tout ailleurs, où il seroit expédient en ce cas d'avoir recours, selon la Disposition des Saints Canons; ce qu'il faisoit par sa Protestation, en vertu de laquelle l'Execution de la Bulle

Mois de Novembre, 1715. 511  
Bulle & du Bref en question demeurait suspenduë.

On dit que le Pape ne paroît pas fort éloigné d'accorder au nouveau Roi Louis XV. la Régale dont le feu Roi son Bis-Ayeul a joui, sur les Evêchez & les Abbayes des *Pais-Bas* Conquis, suivant la demande que le Cardinal de la Tremouille en a faite à Sa Sainteté, en lui remettant une Lettre du Prince Régent, & une autre du Marquis de Torcy, envoyées à Son Eminence par un Courier du Cabinet.

Le Pontife a fait tenir en sa présence une Congrégation extraordinaire de la *Propagation de la Foi*, pour une Affaire qui concerne les Missions de la *Chine*, au sujet d'un Cas de Conscience très-important qui y est survenu, & dont cette Assemblée fait un si grand Mystère, que personne ne l'a pu découvrir jusqu'à présent, mais il se trouvera bien quelques Theologiens qui en parleront dans la suite, & alors je vous ferai part de ce qui m'en sera communiqué.

Les plus grandes Affaires se sont traitées pendant les Vacances, à *Albano* & à *Frescati*, d'où plusieurs Cardinaux ont fait passer leurs Négociations

tions à *Castel-Gandolphe*, où le Pape se retira le 8. du Mois dernier, pour y jouir du bon Air de l'arrière-Saison, & afin d'éviter les embarras des Audiencias qu'il ne pouvoit pas refuser aux Ministres d'Etat, lors qu'il étoit au *Quirinal*.

Lors que les Princes, les Prélats & les Principaux d'entre les Nobles, vont à *Castel-Gandolphe*, ils y sont régalez fort splendidement par le Major-Dome de Sa Sainteté, laquelle lui a fait présent d'un Service d'Or pour le Chocolat, de la valeur de 300 Pistoles.

On dit que le Pontife a dessein d'appliquer aux besoins de la Guerre des Venitiens contre les Turcs, un Fond de 200 mille Ecus, à prendre sur les Dépenses de la Daterie; & Sa Sainteté a fait publier un Indult, par lequel tous les Bannis & Exilez pour divers Crimes, excepté ceux de Lèse-Majesté, sont rappelés, moyennant qu'ils s'engagent pour servir dans cette Guerre-là; pendant un certain nombre d'Années.

### Naples.

II. Le Vice-Roi a fait emprisonner au Château de *Gaëta*, le Juge de

*Mois de Novembre, 1715. 513*  
la Vicairie de cette Ville, à cause de diverses Plaintes faites contre lui, sur l'Administration de la Justice.

On prépare cinq Galères & plusieurs Tartanes, pour aller prendre en Sardaigne les Troupes qu'on y a transportées de Majorque, & les conduire en cette Ville.

### Venise.

III. Le nouveau Convoi de cette République, destiné pour le *Levant*, a mis à la Voile le 15. du Mois dernier: il transporte quantité de Munitions de Guerre & de Bouche, avec 1200 Fantassins & 200 mille Ducats, qui doivent être remis aux Généraux Venitiens de ce Pais-là.

On apprend de *Spalato*, que le Provéditeur Général de *Dalmatie* étoit passé à *Narenta*, sur l'Avis que les Turcs se renforçoient dans ces Quartiers, où les Vivres commençoient à manquer, & que le Capitaine Extraordinaire du Golphe étoit à la poursuite des Corsaires de *Dulcigno*.

Les Batimens venus de *Zante* & de *Cesalonie*, confirment que les Fortresses de *Suda* & de *Spinalonga*, ayant reçu les Secours qui leur ont été en-

Y 5

voyez,



voyez, se défendoient encore vigou-  
reusement contre les Turcs ; & que  
les Galères Auxiliaires du Pape, de  
*Maltbe*, & de *Toscane* avoient fait  
Voile, pour retourner dans leurs  
Ports ; que celles de cette Républi-  
que étoient heureusement arrivées à  
*Corfou*, où elles avoient apporté 60  
Canons de Bronze & 108 de Fer, avec  
les Munitions tirées de la Forteresse  
de *Sainte Maure*, qu'on avoit démo-  
lie avant l'arrivée des Turcs, dont on  
assure que l'Armée Navale est allée  
vers l'Isle de *Scio*, depuis que celle du  
Chevalier *Delfino*, Capitaine Géné-  
ral, est retournée à *Climino*.

Mr. Andrea Corner a été fait Capi-  
taine Extraordinaire des Vaisseaux, à  
la place de feu Mr. Fabio Bouvicini,  
& le Général Schuylenbourg est atten-  
du avec 1000 hommes d'Infanterie  
pour l'Armée de cet Etat qu'il doit  
commander en Chef.

Mr. Cole qui a résidé en ce Païs de  
la part du Roi de la Grande Bretagne,  
ayant été rappellé, a présenté au Senat  
une Lettre de Sa Majesté sur ce sujet,  
& pris congé de la Sérénissime Sei-  
gneurie, par un Discours qu'Elle a  
reçu très-favorablement.

La Noblesse de cette Ville a reçu

une autre Lettre de Mr. Hochepied  
Consul à *Smirne*, de la part des États  
Généraux des Provinces-Unies des  
*Païs-Bas*, laquelle porte en substan-  
ce : „ Que ce Consul a eu le bon-  
„ heur de racheter un Noble Venitien  
„ nommé *Giacomo Minotto*, âgé d'en-  
„ viron 32 ans, qui ayant été enlevé  
„ dans *Corinthe* par les Turcs, & en-  
„ traîné comme Esclave, lors qu'ils  
„ prirent cette Ville, où il comman-  
„ doit en qualité de Provéditeur Ex-  
„ traordinaire, il fut dépouillé de tout  
„ ce qu'il avoit, & conduit enchaîné  
„ jusqu'à *Smirne* où ces Infidelles l'ex-  
„ posèrent en vente, dans un état si  
„ misérable qu'il excita la Compassion  
„ Chrétienne de ce Consul, à qui il  
„ découvrit secrettement qu'elle avoit  
„ été sa Charge, & de quelle Quali-  
„ té il étoit, sur quoi il employa d'a-  
„ bord toute son Industrie, & donna  
„ 600 Risdales, valant 1500 Florins  
„ pour sa Rançon, après quoi l'ayant  
„ habillé, logé & muni de tout ce qui  
„ lui étoit nécessaire, il le fit embar-  
„ quer sur un Vaisseau Marchand  
„ François, nommé la Galère de  
„ Provence, conduite par le Capitai-  
„ ne *Faques Audibert*, & destinée pour  
„ *Venise*, afin qu'il y fut conduit en  
„ libe-

„ té & sans délai, parce que le Ré-  
 „ gent Turc de *Smirne* l'auroit fait en-  
 „ lever, s'il avoit été informé de la  
 „ Qualité de ce Noble ; c'est pour-  
 „ quoi le Consul Hollandois espère  
 „ que lui, ou ceux de sa Famille, au-  
 „ ront soin de lui rembourser la Som-  
 „ me qu'il a déboursée si généreuse-  
 „ ment pour sa delivrance.

## Genes.

IV. Le Capitaine Backer, Neveu de l'Amiral de ce Nom, qui commande l'Escadre Angloise, dans la *Méditerranée*, arriva de *Port-Mahon* en cette Ville le 11. du Mois dernier, avec son Vaisseau de Guerre qui eut l'Avanture suivante.

Le 4. il avoit été obligé de relâcher à *Ville-Franche*, à cause du mauvais tems. Le Gouverneur envoya un Officier à son Bord, pour lui demander pourquoi il ne saluoit pas la Forteresse ? Le Capitaine lui fit dire par un autre Officier, qu'il étoit prêt à faire ce Salut, moyennant qu'on le lui rendit en autant de Coups qu'il en tiroit ; ce que le Gouverneur refusa, & fit dire à ce Capitaine qu'il ne lui donnoit que 2 heures de tems pour saluer.

Mois de Novembre, 1715. 217

saluer, ou pour se retirer, qu'autrement il seroit tirer sur son Vaisseau : sur quoi ledit Capitaine répondit, que selon ses Instructions il ne pouvoit pas le faire ; & que le Gouverneur ne voulant pas le souffrir dans le Port, où il voyoit pointer le Canon contre son Navire, il devoit au moins lui envoyer des Felouques avec des Rameurs pour le tirer dehors, ce que le Gouverneur refusa. Cependant, la nuit étant survenue, le Capitaine fit remorquer son Vaisseau jusqu'en pleine Mer, quoi que le tems fut contraire, & mit à la Voile au Point du jour, nonobstant le gros tems qui le fit beaucoup souffrir dans toute sa Route.

On apprend de *Livorne*, par un Vaisseau qui y a touché, en venant de *Palerme*, que la Traite des Grains y a été suspendue, quoi qu'il fut arrivé plus de 80 Batimens dans ce Port & à *Messine*, pour en charger ; mais on est informé d'un autre côté, par des Navires venus de *Provence*, que cette Traite y avoit été permise par la nouvelle Régence.

## Milan.

V. Le Duc de Modene fait lever

Y 7

1000



1000 Fantassins, pour en faire Préfent à la République de *Venise*, & plusieurs autres Princes d'*Italie* lui en fourniront aussi, pour la Campagne prochaine, si la Paix ne se conclut pas avec les Turcs.

Comme les Maladies contagieuses ont emporté un grand nombre de Bœufs, ce qui fait un grand tort au labourage des Terres, quelques Particuliers ont proposé d'en faire venir 4000 de *Hongrie*, sous de certaines conditions, & moyennant la Permission de l'Empereur, ce qui leur a été accordé; de sorte qu'on en espère un grand soulagement pour les Habitans de cet Etat.

*Turin.*

V I. La Cour qui a passé l'Eté en *Savoye*, partit de *Thonon* sur la fin du Mois dernier, & après avoir traversé les Montagnes pour retourner en *Piedmont*, elle se rendit à *Montcalier*, où elle restera quelque Semaines, pour jouir du bon Air, & des autres Plaisirs qu'on trouve pendant l'Automne, dans cet agréable lieu, qui est situé dans la pente d'une Coline sur le bord du Po, nommé par quelques Geographes

*Mois de Novembre, 1715. 519*  
phes l'*Exidan*, dont les Eaux forment le plus beau Fleuve de l'*Italie*.  
Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

## LETTRE II.

*Affaires des Pais du Nord, & de Moscovie.*

*Varsovie.*

MONSIEUR,

I. Depuis le Départ du Roi pour *Dresde*, la plupart des Seigneurs se sont aussi retirés de cette Ville, & il n'y est resté que le Grand Chancelier de la Couronne, & le Velt-Maréchal Comte de Flemming, qui ont la principale Direction des Affaires d'Etat, pendant l'absence de Sa Majesté.

Les derniers Avis qu'on a reçus de *Vilna*, portent que les Troubles de *Lithuanie* ont été pacifiés, & que l'Evêque de Cujavie & le Conseiller des Guerres nommé Pauli, étoient convenus d'un Accommodement avec la Noblesse de ce Quartier-là, aux Conditions suivantes.

I. „ Que le Congrès de *Vilna* sera „ déclaré illégitime. II. Que tous les

les Actes qui ont été passez à ce  
 Congrès, seront déclarez nuls, &  
 biffez sur les Originaux. III. Que  
 les Troupes Auxiliaires Saxonnnes  
 recevront les deux-tiers des nouvel-  
 les Contributions, qui sont de 15  
 Florins de Pologne par Cheminée.  
 IV. Que l'autre tiers du provenu  
 de ces Contributions sera destiné  
 pour l'entretien de l'Armée de *Li-*  
*thuanie*. V. Que la Noblesse de  
 ce Grand Duché enverra des Dé-  
 putez au Roi, pour supplier S. M.  
 de lui pardonner ce qu'il y a eu d'ir-  
 régulier dans sa Conduite, & pour  
 promettre qu'à l'avenir elle se com-  
 portera selon le Devoir de bons &  
 de fidelles Sujets.

La Joye que la Cour avoit de cette  
 Pacification, a été bien-tôt interrom-  
 pue par les fâcheuses Nouvelles qu'elle  
 reçut le 12. du Mois dernier, qui  
 confirment que l'Armée de la Cou-  
 ronne est entrée dans une Confédéra-  
 tion avec plusieurs Palatinats du Royau-  
 me, par laquelle ils s'engagent à s'as-  
 sister mutuellement, pour protéger la  
 Liberté de la République, qu'ils pré-  
 tendent être en danger, & pour se dé-  
 fendre contre ceux qui, par des Exe-  
 cutions Militaires, voudroient les

obliger

*Mois de Novembre, 1715.* 521  
 obliger à payer les nouvelles Contri-  
 butions.

Ces Confédérez, ayant le Palatin  
 de *Sandomir* pour Chef, depuis qu'ils  
 se sont soustraits à l'Obéissance des  
 Généraux établis par le Roi Auguste,  
 ont formé deux Corps de Troupes,  
 dont le plus fort étant commandé par  
 Mr. Grozinsky, Maréchal de la nou-  
 velle Confédération, s'est joint à la  
 Noblesse mécontente, pour chasser  
 les Saxons de *Pologne*, & il y a déjà  
 eu plusieurs Attaques de part & d'au-  
 tre; mais on dit que les Confédérez  
 ont eu jusqu'à présent le dessus en  
 toutes ces Rencontres, & que le Com-  
 te de Lagnasco, Commandant des  
 Troupes qui sont à *Cracovie* attend un  
 Renfort de 7 à 8000 Saxons de la *Gran-*  
*de Pologne*, & du Palatinat de *Sendo-*  
*mir*, avec lesquels on espère de pou-  
 voir réduire ces Mécontents.

On fait même courir le bruit que  
 le Général Banditz en a serré de si  
 près un Corps de 4000, qu'il les a  
 obligez à mettre bas les Armes le 24.  
 du Mois passé, & qu'ils ont envoyé  
 quelques Députez au Roi Auguste,  
 pour demander une Amnistie généra-  
 le, mais on parle néanmoins si diver-  
 sement de cette Action, que je ne sau-

rois



rois vous en dire maintenant aucunes particularitez certaines.

On dit aussi que les Troupes étrangères qui servent dans l'Armée de la Couronne, sous les Ordres du Général Ribinski, Palatin de *Culm*, se sont séparées des autres, pour venir joindre celles du Roi, & que les Commissaires Saxons se sont chargez de leur payer la même Solde qu'à celles de Sa Majesté.

Sur la Proposition faite par quelques Seigneurs, au Prince Dolhoruky, Ambassadeur du Czar, de faire rester en *Pologne*, pendant l'Hiver, les Troupes Russiennes qui vont en *Pomeranie*, ce Prince a écrit au Grand Général, à quelques Senateurs, & à Mr. Grozinsky, Maréchal de la nouvelle Confédération, qu'il feroit rester les dites Troupes Russiennes en *Pologne*, si les Mécontents ne se soumettent pas au Roi Auguste.

L'Avant-garde de ces Troupes est arrivée sur les Frontières de *Pomeranie*, & si elles restent-là, ou vont se cantonner dans la *Pologne*, il sera très-difficile, & peut-être même impossible, qu'on attaque l'Isle de *Ruggen*, puis que la Décente qu'on avoit projetée d'y faire, n'a été retardée depuis si

long-

*Mois de Novembre, 1715. § 23*  
long-tems, que parce qu'on avoit besoin d'attendre ce Secours, qui consiste en 15000 Fantassins, & 3000 Cavaliers.

### *Du Camp devant Stralsund.*

II. Un Grand Conseil de Guerre fut assemblé le 18. du Mois dernier, par Ordre du Roi de Prusse, qui y assista lui-même, avec ses Généraux, & ceux de *Danemarck*, accompagnez de ceux de *Saxe* & de plusieurs Ministres d'Etat, qui étoient alors dans ce Camp.

On y délibéra sur les Opérations qui doivent terminer cette Campagne, & les sentimens se trouvèrent d'abord partages, sur le Siège de *Stralsund*, quelques Généraux étant d'avis qu'on se contentât de bombarder cette Place; mais après avoir pesé toutes les Raisons pour & contre, il fut résolu de l'assiéger dans les formes, & pour cet effet, on donna Ordre de faire tous les Préparatifs nécessaires pour l'Ouverture de la Tranchée.

La nuit du 19. au 20. elle fut commencée en deux endroits devant cette Ville, par une Attaque des Prussiens, & une autre des Danois, avec 3560

Tra-

Travailleurs, qui ayant poussé leurs Ouvrages en peu de jours, jusqu'aux Retranchemens des Suédois, ils les forcèrent le 5. de ce Mois & les emportèrent avec peu de perte, à ce qu'on dit; mais on y tua la plus grande partie des 3 Régimens de Horn, de Mellin & de Trautwetter qui les défendoient, & ce Général y perdit la Vie; après quoi on amena Prisonniers au Camp 400 Soldats & 10 Officiers du reste de ces Troupes, avec 16 Pièces de Canon de Bronze, dont on se sert maintenant pour battre la même Ville, qui est déjà toute en feu, & ses Fauxbourgs sont réduits en cendres, par le Bombardement continuel qu'on a fait.

Il y a beaucoup d'apparence qu'elle sera contrainte de se rendre, dans peu de tems, aux Assiégeans, puis qu'on a vu par expérience, que l'Electeur de Brandebourg s'en rendit Maître l'An 1678. à la faveur du feu que les Bombes y avoient allumé, sans quoi il seroit très-difficile de la prendre, à cause de sa forte situation, qui étant inaccessible du côté de la Mer & du Lac de Francken, ne laisse aucun Terrain pour y aller, si ce n'est une Chaussée fort étroite & défendue par un bon Fort, qui n'est pas encore pris.

Cepen-

Cependant, comme cette Ville est fort grande, & très-riche, par le grand Commerce qui s'y fait, & qu'il y a ordinairement beaucoup de Marchandises en entrepos, dans plusieurs Magazins qui viennent d'être brûlez par le Bombardement fait pendant ce Siège, la Réduction de cette Place sera très-préjudiciable, non seulement au Roi de Suède, mais aussi à plusieurs de ses Sujets les plus commodes, qui seront ruinez par la perte de leurs Maisons & de tous leurs Effets. Je souhaite, Monsieur, la conservation des vôtres, & suis, &c.

## L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne, & des Païs qui la circonferent.*

*Vienne.*

M O N S I E U R,

I. L'Empereur & l'Impératrice avec toute la Cour, se rendirent de la Favorite en cette Ville, le 26. du Mois dernier, & prirent le Deuil pour la mort du Roi de France, qui leur fut notifiée par une Lettre du nouveau Roi,



Roi, accompagné d'une autre du Duc Régent, adressées à S. M. I. sous l'Enveloppe de Mr. le Comte du Luc, Ambassadeur de ce jeune Monarque.

Mr. Morosini Ambassadeur Extraordinaire de *Venise*, doit prendre incessamment son Audience de Congé. Le Général de Schuylenbourg est parti pour aller commander l'Armée des Venitiens, & le Prince Eugene de Savoye, se rendra bien-tôt à ce qu'on dit dans les *Pais-Bas Espagnols*; mais l'Ambassade que le Comte de Conigseck devoit aller faire en France étant différée pour des Raisons qu'on ne publie pas, on y enverra cependant Mr. de Bentenritter d'Adelhausen Conseiller Aulique, qui a reçu les Instructions de S. M. I. pour s'y rendre incessamment.

Le Comte de Warben a été fait Vice-Chancelier de *Boheme*, & le Commandement de *Luxembourg* a été donné au Comte de Gronselt.

Les 12 nouveaux Régimens que l'Empereur fait lever, sont destinez à remplacer ceux que S. M. I. fait venir des *Pais-Bas* & du *Rhin*, pour renforcer l'Armée en *Hongrie*.

On continué les Préparatifs, pour se mettre en état de soutenir la Guerre

re contre les Turcs au Printemps prochain, s'ils ne s'accrochent pas avec les Venitiens; mais il paroît que le bruit qui a couru, que les Electeurs de Bavière & de Cologne se rendroient en cette Cour, & que le premier commanderoit l'Armée Impériale, n'a aucun fondement.

On dit au contraire, que ce sera le Prince Eugene de Savoye qui se mettra à la tête des Troupes en *Hongrie*, & que le Velt-Maréchal Gui de Staremberg aura le Commandement de celles qu'on assemblera en *Transsylvanie*, où les Turcs font venir maintenant les leur, qui ont subjugué toute la *Morée*, & se préparent à faire d'autres Conquêtes.

On travaille sans relâche, à la construction de plusieurs Barques & Bateaux, pour servir de Ponts sur le *Danube*, & on fait pareillement, tant de diligence pour lever un si grand nombre de Troupes, qu'on ne doute plus que l'Empereur ne déclare la Guerre au Grand Seigneur: C'est pourquoi le nouvel Ambassadeur que la Porte Ottomane devoit envoyer à S. M. I. n'aura pas la permission d'entrer dans ses Etats, si le Sultan ne l'a pas chargé de quelque Commission, pour un Trai-

té de Paix qui soit avantageux à la République de *Venise*, & propre à mettre en sûreté les Pais Héritaires du côté de la *Turquie*.

Il paroît un nouveau Règlement de Sa Majesté Impériale, suivant lequel il n'est permis qu'aux Conseillers Privés, aux Ambassadeurs & aux Envoyez Extraordinaires, d'entrer dans l'Antichambre de cet Auguste Monarque, qui a déclaré en même tems, que les Généraux & les Chambellans doivent se tenir dans la Chambre voisine.

On est occupé à creuser les Souterrains de l'Hôtel de Rosenberg, où l'on croit qu'il y a un Tresor caché, & le bruit court qu'on y a déjà trouvé deux Millions.

Il est mort depuis peu un Comte en *Stirie*, qui a laissé ses biens à un certain Ordre Ecclesiastique Anonyme, qui vouloit s'en servir pour la Fondation d'un Convent; mais comme il faut avoir pour cela une Permission du Souverain, ces Ecclesiastiques se sont adressés à l'Empereur, qui n'a voulu consentir, en aucune manière, à leur Demande, nonobstant de très-puissantes sollicitations faites en leur faveur auprès de Sa Majesté, & de ses Conseillers.

Ratis-

Ayuntamiento de Madrid

Ratisbonne.

II. La Diette Générale de l'Empire n'ayant pas encore pris une Résolution finale, pour mettre en état de Défense la Ville de *Philisbourg* & le Fort de *Kehl*, dont l'Empereur a fortement recommandé qu'on prenne soin, Sa Majesté fit présenter un Decret à cette même Diette, le 27. du Mois dernier, pour notifier à tous les Députés, que le Marggrave d'Onoltzbach, le Cercle de *Franconie* & la Ville de *Franckfort* redemandoient l'Artillerie qu'ils ont fournie ci-devant pour lesdites Places; mais que S. M. I. ne permettra point qu'elle soit renvoyée jusqu'à ce que l'Empire y ait pourvu, menaçant d'y employer la rigueur permise selon les Constitutions, en cas qu'on tarde encore à prendre les Résolutions convenables pour ce sujet.

Les Ministres des Princes Protestans se sont assemblez chez l'Envoyé de Brunswick-Hanover, pour délibérer sur les moyens de terminer les Grieffs des Protestans, dans le *Palatinat*, & leur Résolution a été communiquée à l'Envoyé de Brandebourg, qui ne

Tome XLVIII.

Z

s'étoit



530 - *Lettres Historiques*,  
s'étoit pas trouvé à cette Assemblée.

Les trois Colleges de la Diette ont été informez, que les Troupes de Hanôver prirent Possession de *Stade* le 15. dudit Mois, & que les Etats des Duchez de *Breme* & de *Vehrden* furent déchargés du Serment de Fidélité envers le Roi de Danemarck, & en prêtèrent un nouveau à S. M. Britannique, comme Electeur de Hanover.

On publia en même tems un Manifeste de ce Prince, contenant les Raïsons qu'il avoit de déclarer la Guerre au Roi de Suède, & 4 Régimens de cet Electorat se sont mis en Marche, pour aller au Camp devant *Wisnar*.

*Frankfort.*

III. Il est arrivé un Courier en cette Ville, avec des Patentes de l'Empereur & de l'Electeur de Treves, pour la levée de 2 Régimens, que S. A. E. doit faire passer au Service de S. M. Impériale, qui en recevra aussi un autre de 2500 hommes, que le Prince Alexandre de Wirtemberg fait pareillement lever depuis quelques Semaines.

*Cologne.*

IV. On a été informé en cette Ville, que

Ayuntamiento de Madrid

*Mois de Novembre, 1715. 531*  
que le Cardinal de Schonborn, étant arrivé d'*Erfort* à *Mayence*, pour y conférer avec le Prince de cet Electorat, est parti pour *Vienne*, d'où il se rendra à *Rome*, pour diverses Négociations très-importantes, dont on dit qu'il est chargé.

On a reçu aussi Avis de *Stavelo* que le 15. du Mois dernier, le Choix qu'on a fait pour remplir l'Abbaye vacante de ce lieu-là & de *Malmedi*, tomba sur le Comte de *Leuwestein*, qui est Evêque de *Tournai*, à qui cette nouvelle Dignité rendra plus de trente mille Livres de Rente annuelle.

Les Députés du *Bas Cercle* continuent leurs Conférences en cette même Ville Electorale, pour le Règlement des Espèces, & ceux des Electeurs, tiennent pareillement leurs Conférences, pour régler les Droits de Péage sur le *Rhin*, qui sont en plus grand nombre que sur aucun autre Fleuve de l'Europe.

*Dusseldorp.*

V. La Cour Palatine est maintenant de retour en cette Ville, & Son Altesse Electorale a fait publier, dans toutes les Eglises de ses Etats, une

Z 2

Pro-

Proclamation, par laquelle il est expressément défendu à tous ses Sujets, sous de grosses Peines, & en vertu d'un Mandement de l'Empereur, de disputer d'aucun Point de Religion. Sur quoi des gens bien sensez disent, que cette Défense si extraordinaire, est peut-être fondée sur quelque Mystère Politique, dont le tems fera connoître ce qu'il a maintenant de plus caché & d'impénétrable.

*Suisse.*

VI. Le Grand Conseil de *Zurich* s'est assemblé extraordinairement, pour délibérer sur des Affaires Politiques de la dernière Conséquence, au sujet de plusieurs Mémoires & Papiers qui ont été trouvez dans les Poches d'une Personne arrêtée à *Meindorff*.

Peu de tems avant que le Comte du Luc Ambassadeur de *France*, partit de *Soleure*, pour se rendre à la Cour de *Vienne*, il conclut un Traité entre le feu Roi son Maître & deux autres Puissances, qui l'ont tenu secret jusqu'à présent; mais comme on a sçu qu'il est enfin tombé entre les mains d'un Seigneur Protestant, la Régence de *Berne* a donné Commission à 6

de

*Mois de Novembre, 1715. 533*  
de ses principaux Baillifs d'aller prier ce Seigneur de vouloir communiquer ce Traité au Conseil des Affaires Secretes, puis que les Cantons de *Lucerne*, de *Soleure*, de *Fribourg*, & les autres Catholiques Romains de ce Païs, avoient que ces Puissances avoient convenu de mettre sur un autre pied les Cantons Protestans Suisses, & qu'ils n'auroient été que les Spectateurs de ce que les Troupes Confédérées devoient faire pour ce sujet, dont les Nouvelles publiques parlent si diversement, que je me crois obligé de ne vous en pas dire davantage, jusqu'à ce que j'aye reçu une fidelle Copie de ce Traité, au cas qu'il n'y ait rien qui en doive empêcher la publication, selon les Régles d'une sage Politique, auxquelles se tiendra toujours votre, &c.

## L E T T R E I V.

*Affaires de France.*

M O N S I E U R,

I. On voit maintenant dans tout ce Royaume, les bons effets que produit la sage Administration de Mr. le Duc

Z. 3

d'Or-



d'Orleans, par les justes Mesures qu'il a prises, & qu'il continué de prendre tant pour redresser les Affaires d'Etat & celles du Commerce, que pour le Rétablissement du Crédit & de la Confiance, qui sont l'Ame du Négoce mutuel, dont les meilleurs Profits se trouvent enfin dans les Payemens réels, au sujet desquels voici un Arrêt qu'on vient de publier, pour rassurer les Esprits, touchant la valeur des Monnoyes, qu'on assure devoir toujours rester sur le même pied qu'elles sont présentement dans toute la France, pour les Raïsons suivantes.

LE Roi ayant été informé, que nonobstant que par la Déclaration renduë le 18. Août dernier, au sujet des Monnoyes, les Raïsons de laisser les Espèces d'Or & d'Argent sur un pied fixe, invariable & proportionné à leur véritable valeur, soient expliquées d'une manière à ne laisser aucun Doute sur cette matière; il y a néanmoins des personnes qui, poussées par les motifs de leur intérêt particulier, s'efforcent à l'occasion du nouveau Gouvernement, de répandre dans le Public les bruits d'une Augmenta-

tion

Mais de Novembre, 1715. 535

tion desdites Espèces. Sa Majesté, pour en arrêter les suites, a pris la Résolution de faire examiner derechef cette Affaire: Et comme par la discussion qui en a été faite dans ses Conseils, tous ceux qui y ont été appelez, sont demeurez pleinement persuadez de la nécessité indispensable, de tenir pour toujours les Espèces d'Or & d'Argent sur le pied auquel elles se trouvent présentement fixées, si on veut entretenir dans le Commerce une juste Balance, qui en est la Baze & le Fondement; Sa Majesté a crû qu'Elle ne devoit pas différer à faire connoître cette Résolution, afin que ses Sujets revenus des fausses idées qu'on a voulu leur donner sur cette matière, puissent prendre de justes mesures, pour faire de leurs Deniers des emplois convenables à la disposition de leurs Affaires & de leur Commerce. Ouï le Rapport, SA MAJESTÉ ÉTANT EN SON CONSEIL, de l'Avis de Mr. LE DUC D'ORLEANS REGENT, a ordonné & ordonne, que conformément à la Déclaration du 13. Août dernier, le Prix des Espèces d'Or & d'Argent demeurera fixé pour

Z. 4.

,, tou-

„ toujours , & sans aucun change-  
 „ ment ; savoir , les Louïs d'Or à  
 „ 14 Livres , & les Ecus à 3 Livres  
 „ dix Sols , les Doubles & les Demi  
 „ à proportion , & les Matières sui-  
 „ vant & ainsi qu'il a été réglé par  
 „ l'Arrêt du 18. Juin dernier. FAIT  
 „ au Conseil d'Etat du Roi , Sa Ma-  
 „ jesté y étant, Mr. LE DUC D'OR-  
 „ LEANS REGENT , présent ; te-  
 „ nu à Vincennes le 12. jour d'Octo-  
 „ bre 1715. Signé, PHELYPEAUX.

On a publié deux autres Edits don-  
 nez à Vincennes , & Registrez au Par-  
 lement le 17. dudit Mois. Le pre-  
 mier est pour supprimer les 7 Offices d'In-  
 tendans des Finances , & les 6 Offices  
 d'Intendans du Commerce , & il est fon-  
 dé sur les Motifs suivans.

L'Etablissement que Nous avons fait  
 de différens Conseils , par nôtre Décla-  
 ration du 15. Septembre dernier , fai-  
 sant cesser entièrement les Fonctions des  
 Intendans des Finances , & des Inten-  
 dans du Commerce , dont les Gages &  
 les Appointemens sont d'ailleurs à char-  
 ge à nôtre Etat , Nous croyons ne de-  
 voir pas différer à supprimer ces Offices,  
 dans la vûe que nous avons de retran-  
 cher toutes les Dépenses qui ne sont pas

absol-

yuntamiento de Madrid

Mois de Novembre , 1715. 537  
 absolument nécessaires : A CES CAU-  
 SES , &c.

On compte que par cet Edit de Su-  
 pression Mr. le Duc Régent fera une  
 Epargne de plus de 800 mille Livres  
 de Droits & d'Eمولemens qu'il en  
 coûtoit , & dont l'Etat fera soulagé.

Par cet Edit , les Titulaires des Of-  
 fices supprimez seront tenus de rappor-  
 ter au Conseil leurs Quittances de Fi-  
 nances , pour être pourvu à leur Rem-  
 boursement ; & qu'alors ils recevront  
 l'Intérêt au Denier 25 des Sommes  
 auxquelles lesdits Offices auront été  
 liquidez.

L'Exposé du second Edit , portant  
 Réduction au Denier 25 des Rentes  
 créées au Denier 12 sur les Tailles , con-  
 tient ce qui suit.

LA Condition trop avantageuse des Rentes  
 qui ont été constituées sur les Tailles , par  
 les Edits des Mois de Juin 1712. de Juillet &  
 Décembre 1713. & de Mars 1714. ayant été une  
 des Causes qui ont contribué à décréditer les  
 Rentes créées sur l'Hôtel de nôtre bonne Ville  
 de Paris , que Nous regardons comme la plus  
 favorable & la plus privilégiée de toutes les Der-  
 tes de l'Etat. Nous avons crû ne pouvoir rien  
 faire de plus convenable , pour en rétablir le  
 Crédit & la valeur , que de réduire d'un côté au  
 Denier Vingt cinq les Arrérages des Rentes créées  
 sur les Tailles , pendant que de l'autre Nous  
 avons déjà pourvu de telle manière au Payement  
 de celles de l'Hôtel de Ville , qu'elles seront

Z. 5

exacte



exactlyement acquittées à l'avenir dans les termes accoutumés. Nous ne doutons point que les Propriétaires des Rentes créées sur les Tailles, n'ayent compté eux-mêmes sur la réduction que Nous voulons faire, soit parce que le Taux a dû leur en paroître excessif, ou parce que plusieurs de ceux qui en ont acquis, avoient devant les yeux l'Edit par lequel les Rentes constituées sur l'Hôtel de Ville ont été réduites au Denier Vingt-cinq : Nous leur conservons d'ailleurs l'avantage de recevoir successivement le Remboursement de leurs Capitaux, de six Mois en six Mois, sur les mêmes Fonds destinez audit Remboursement par lesdits Edits : Mais comme la dite réduction au Denier Vingt-cinq, produit un revenant bon de 886032 Livres 16 Sols 8 Deniers par chacun An, Nous avons crû devoir l'employer pendant quelques Années au Remboursement des Finances de plusieurs Offices que Nous avons résolu de supprimer, parce que les Gages en sont trop à charge à notre Etat, & au Paiement des Intérêts au Denier Vingt-cinq desdites Finances principales, qui par ce moyen seront entièrement remboursées & les Intérêts payez en sept Années ou environ, après lequel Remboursement desdites Finances, lesdites 886032 Livres 16 Sols 8 Deniers, rentreront & seront jointes au Fonds destiné pour le Remboursement desdites Rentes sur les Tailles qui seront entièrement éteintes & amorties : Savoir, celles du premier Edit en neuf Ans, celles du deuxième en neuf Ans & demi, celles du troisième en dix Ans, & celles du quatrième en onze Ans, au lieu que suivant les Edits de Création desdites Rentes, il auroit fallu un tems plus considérable pour en consommer le Remboursement ; après lequel les Impositions destinées pour le Remboursement des Principaux & pour le paiement des Arrérages desdites Rentes, demeureront éteintes & supprimées à la décharge

des Taillables : Et afin qu'il n'y ait ni faveur ni préférence dans lesdits Remboursemens, Nous prendrons sur cela les précautions qui conviennent : Mais quelque nécessaire que soit le Retranchement que nous faisons, & quelque peu onéreux qu'il soit à nos Sujets, à cause du Remboursement qu'ils recevront, Nous le ferions néanmoins un regret si nous n'étions résolus de prendre beaucoup plus sur nous mêmes, par les grands Retranchemens que nous nous proposons de faire sur notre Dépense, pour parvenir à la Libération de l'Etat, & au Soulagement de nos Peuples, par la voye la plus convenable à l'Affection que Nous avons pour eux. A C T E S C A U S E S, &c.

Par cet Edit, il est porté entr'autres choses ;, que les Arrérages qui écherront, à compter du 1. Janvier 1716. ,, lesdites Rentes qui restent à rembourser, demeureront réduites du ,, Denier 12 au Denier 25. *sans aucune retenue de DIXIEME, & sans qu'il soit fait aucune Imputation sur le Principal, de l'excédant des Arrérages qui ont été reçus jusqu'à présent.*

On a publié depuis le Mois dernier, 7 Arrêts du Conseil d'Etat du Roi, sur les Matières suivantes.

I. ,, Pour établir des Commissaires  
,, qui doivent liquider les Finances &  
,, Droits des Officiers, sur les Ports &  
,, Quais de la Ville de Paris ; celles  
,, des Officiers des Chancelleries du  
,, Royaume, & de plusieurs Officiers



„ des Eaux & Forêts ; & celles des  
 „ Subdélégués de Messieurs les Inten-  
 „ dans des Provinces, & de plusieurs  
 „ Officiers des Elections de *France*.

II. „ Pour nommer des Commis-  
 „ saires du Conseil, qui arrêteront  
 „ tous les Comptes des Traitez & Re-  
 „ couvremens d'Affaires extraordi-  
 „ naires, faits depuis l'Année 1687.  
 „ jusqu'à présent ) & pour ordonner  
 „ que toutes les Demandes qui seront  
 „ faites pour cela, seront jugées en  
 „ dernier Ressort par lesdits Sieurs  
 „ Commissaires.

III. „ Pour ordonner que tous les  
 „ Entrepreneurs des Traitez faits de-  
 „ puis le commencement de la der-  
 „ nière Guerre, pour les fournitures  
 „ des Fourages, Lits de Garnisons,  
 „ Hôpitaux & Voitures pour les Vi-  
 „ vres, remettront dans quinzaine  
 „ leurs Comptes, & ceux de leurs  
 „ Commis & Sous-Entrepreneurs,  
 „ avec les Pièces justificatives, entre  
 „ les mains de Mr. Fagon, de mê-  
 „ me que les Munitionnaires des Vi-  
 „ vres.

IV. „ Pour déclarer que les Ar-  
 „ rêts qui seront rendus contre les  
 „ Traitans, seront exécutez contre  
 „ leurs Cautions, leurs Veuves, leurs  
 „ Enfans,

„ Enfans, leurs Héritiers & Bien-  
 „ tenans.

V. „ Pour enjoindre que les Or-  
 „ dres & Routes qui s'expédieront,  
 „ pour la Marche des Troupes, &  
 „ pour les Recrues & Remontes, se-  
 „ ront signez, à l'avenir, par le Pré-  
 „ sident du Conseil de Guerre, &  
 „ par un des Conseillers du même  
 „ Conseil.

VI. „ Pour exempter de tous Droits  
 „ d'Entrée & autres, les Beures &  
 „ Fromages, venans des Païs Etran-  
 „ gers, & ceux du Cru du Royaume,  
 „ jusqu'au dernier de Septembre 1716.

VII. „ Le Roi étant informé que  
 „ les Billonneurs exposent dans quel-  
 „ ques Provinces du Royaume, & no-  
 „ tamment dans celles d'*Artois*, & de  
 „ *Dauphiné*, quantité de menues Es-  
 „ pèces de Billon, au moyen desquel-  
 „ les ils en tirent celles d'Or & d'Ar-  
 „ gent, avec un Benefice considéra-  
 „ ble, que le retardement des Dimi-  
 „ nutions desdites Espèces de Billon  
 „ leur fait trouver : *Sa Majesté en son*  
 „ *Conseil*, a ordonné qu'à commen-  
 „ cer au 25. d'Octobre dernier, les  
 „ Pièces de 30 Deniers, qui avoient  
 „ cours pour 24 Deniers, ne seront  
 „ plus reçues dans le Commerce que



„ pour 21 Deniers. Les Sols, ou Dou-  
 „ zains, pour 15 Deniers, au lieu  
 „ de 16 Deniers : Et les Pièces de 15  
 „ Deniers, fabriquées dans la Mon-  
 „ noye de Metz, pour avoir cours  
 „ dans l'étenduë des trois Evêchez,  
 „ n'y seront plus reçues que pour 10  
 „ Deniers & demi, au lieu de 12 De-  
 „ niers : Sa Majesté se réservant à  
 „ régler ci-après les autres Diminu-  
 „ tions qui restent à faire sur ces mê-  
 „ mes Espèces de Billon.

Il y a outre cela 5 Déclarations que  
 Sa Majesté a données à Vincennes, &  
 dont la première porte en substance :

„ Que les Ordonnances du Royau-  
 „ me, rendues contre les Faux Mon-  
 „ noyeurs, & contre tous ceux qui  
 „ altèrent ou contrefont les Mon-  
 „ noyes, seront executées selon leur  
 „ forme & teneur : & que pour cet  
 „ effet, tous Particuliers Regnicoles,  
 „ ou Etrangers, qui seront convain-  
 „ cus d'avoir fabriqué, sans Caractè-  
 „ re & sans Permission de Sa Maje-  
 „ sté, ou d'avoir altéré, dans le Royau-  
 „ me & Pais de son Obéissance, des  
 „ Espèces tant aux Coins & Armes  
 „ de Sa Majesté, qu'aux Coins & Ar-  
 „ mes de quelqu'autre Couronne, ou  
 „ Puissance Souveraine, seront égale-

„ ment punis de Mort, quoi que les-  
 „ dites Espèces Etrangères n'ayant au-  
 „ cun Cours dans le Royaume, & n'y  
 „ soient reçues que comme Matière  
 „ de Billon ; sans que sous aucun  
 „ prétexte, cette Peine puisse être re-  
 „ mise ni modérée, &c.

La seconde Déclaration „ fixe des  
 „ Peines contre les Commis des Fer-  
 „ mes qui prévariqueront dans leurs  
 „ Emplois, & contre les Marchands  
 „ & autres Personnes qui les auront  
 „ subornés.

La troisième porte : „ Que tous  
 „ les Traitez & Recouvrements Ex-  
 „ traordinaires, qui ont été révoquez  
 „ par la Déclaration du 9. de Juillet  
 „ 1715. seront & demeureront éteints  
 „ & supprimés ; & que les Sommes  
 „ qui ont été exigées depuis l'Enregi-  
 „ strement de ladite Déclaration, se-  
 „ ront restituées en entier, quinze  
 „ jours après la première Sommutation  
 „ qui en sera faite.

La quatrième concerne les Receveurs  
 Généraux des Finances, pour les met-  
 tre en état d'acquitter leurs différens En-  
 gagemens, en leur assignant des Fonds  
 fixes & certains, & pour donner une  
 entière Assurance aux Porteurs des Bil-  
 lets & Rescriptions desdits Receveurs  
 Géné-



*Généraux*, comme vous le verrez par la Copie suivante de cette Déclaration très importante.

**L**OUIS, &c. Au milieu des soins que Nous prenons pour démêler la confusion, que la difficulté des tems a causée dans les affaires de l'Etat, & pour rétablir l'ordre dans nos Finances, Nous avons crû devoir donner notre attention à remplacer les Fonds nécessaires au payement des Rentes de l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris, qui procurent la principale subsistance de cette Capitale de notre Royaume: Nous avons délégué en même tems à nos Fermiers Généraux, des Revenus certains pour le rembourser de leurs avances pendant les six Annees de leur Bail: Notre second Objet qui n'est pas moins important que le premier, a été d'assurer la subsistance & le payement de la Solde de nos Troupes: mais en faisant cet arrangement si essentiel, Nous avons pourvu au Remboursement des avances faites par les Receveurs Généraux de nos Finances, & la sûreté des Particuliers porteurs de leurs Billets & Rescriptions. Les dépenses extraordinaires qui augmentoient de jour en jour pendant la Guerre, avoient engagé le feu Roi de glorieuse Mémoire, notre très honoré Seigneur & Bis-Ayeul, à se servir de différens moyens pour ne pas manquer de Fonds nécessaires dans les besoins les plus pressans de l'Etat. Il trouva des Secours prompts dans le Crédit desdits Receveurs Généraux, qui firent leurs Billets particuliers & qui en endossèrent plusieurs du nommè le Gendre, au moyen des Assignations qu'on tira sur eux par anticipation; ils mirent même leurs endossements sur d'autres Billets dudit le Gendre, dont ils n'avoient reçu aucune valeur: De sorte que Nous nous croyons obligés de les mettre en état d'acquitter ces différens.

férens engagemens, en leur assignant des Fonds fixes & certains, à prendre successivement sur leurs Recettes & sur leurs Exercices: Et comme Nous avons été informez que des gens mal intentionnez, qui cherchent le desordre pour profiter de la confusion, ont eu la malignité de décréditer les Billets de noldits Receveurs Généraux, & de répandre même contre eux des bruits desavantageux, Nous avons jugé qu'il étoit convenable pour détruire ces mauvais bruits, & pour donner une entière assurance aux porteurs desdits Billets & Rescriptions, de rendre sur cela nos intentions publiques par une Déclaration expresse. A CES CAUSES, &c. Nous avons par ces Présentes signées de notre main, dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, voulons & Nous plaît,

#### ARTICLE PREMIER.

Que tous lesdits Receveurs Généraux de nos Finances continuent à l'avenir à faire l'Exercice de leurs Charges, Recettes & Maniements à la manière ordinaire, suivant les Résultats particuliers qui seront faits en notre Conseil, soit pour les avances qu'ils doivent faire en notre Trésor Royal, à l'effet d'être employées au payement de la subsistance de nos Troupes, soit pour le rembourser des avances dans lesquelles ils se trouvent actuellement.

11. Comme les Fonds dont lesdits Receveurs Généraux sont chargez de faire la Recette, ne sont pas suffisans pour les rembourser en entier dans le courant d'une Année des avances qu'ils ont faites, quand on en aura distrair les Sommes destinées au payement de nos Troupes & autres dépenses absolument nécessaires, & que Nous voulons néanmoins pourvoir à la sûreté des porteurs des Billets & Rescriptions desdits Receveurs Généraux, ordonnons qu'ils seront tenus à l'échéance de leurs dits Billets particuliers &

Ref.



Rescriptions datées avant ces Présentes, d'en payer le tiers comptant : Et pour les deux autres tiers restans, ils en feront leurs Billets par égale portion, l'un payable dans un An, & l'autre dans deux Ans, avec l'intérêt qui sera ajouté & compris dans chacun desdits deux Billets, à raison de sept & demi pour Cent par An, le tout à compter du jour de l'échéance desdits Billets & Rescriptions datées avant ces Présentes.

III. A l'égard des Billets dudit le Gendre, endossez par lesdits Receveurs Généraux, dont ils ont reçu la valeur en Assignations ou Quittances comptables sur leurs Recettes, ils feront pareillement tenus de les acquitter en entier dans les mêmes termes avec les mêmes intérêts, & de la même manière qu'il est ci-dessus ordonné pour leurs Billets particuliers.

IV. Et quant aux Billets dudit le Gendre, que lesdits Receveurs Généraux de nos Finances ont endossez par Ordre, dont ils n'ont reçu aucune valeur, & que ledit le Gendre devoit acquitter, montant environ à six Millions, Voulons & Ordonnons que chaque Receveur Général qui les a endossez, soit tenu de les convertir en ses Billets particuliers, payables un tiers au 10. de Novembre 1717. un autre tiers au même jour 1718. & le dernier tiers au même jour 1719. avec l'intérêt à raison de sept & demi par Cent par An, qui sera pareillement compris dans chacun desdits Billets, à compter du jour de leur échéance jusqu'à l'entier Payement.

V. Ordonnons pareillement par ces Présentes, Voulons & Nous plaît, que tous les Billets qui seront faits, & les Rescriptions qui seront données à l'avenir par lesdits Receveurs Généraux de nos Finances, seront payez exactement & en entier à leurs échéances en deniers comptans, sans aucune surseance ni retardement, pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce puisse être, attendu les Fonds certains qui leur ont été &

seront

*Mois de Novembre, 1715. 547*  
seront assignez sur les Impositions de leurs Exercices successivement.

V I. Défendons aux Juges & Consuls, & à tous autres nos Cours & Juges de prononcer contre lesdits Receveurs Généraux de nos Finances aucune Sentence ou Arrêt pour le payement de leurs Billets & Rescriptions mentionnez dans les Articles II. III. & IV. de notre présente Déclaration, que suivant & en la manière qu'il est ordonné ci-dessus ; & à tous Huissiers & Sergens de mettre à execution celles qui pourroient avoir été ci-devant rendues pour les mêmes causes, à peine d'interdiction.

Si donnons en Mandement, &c. Donné à Vincennes le 12. Octobre, l'An de grace 1715. & de notre Règne le Premier, Signé, LOUIS ; Et plus bas, par le Roi, LE DUC D'ORLÉANS, présent ; PHILYPEAUX, Es  
scellées du grand Sceau de cire jaune.

Voici la Copie entière de la cinquième & dernière Déclaration Royale, qui n'est pas de moindre conséquence que les précédentes.

LOUIS, &c. La fidélité, le zèle, & la soumission que notre Cour des Aides de Paris a témoigné dans tous les tems au Roi notre très-honoré Seigneur & Bis-Ayeul, & que Nous sommes persuadé qu'Elle nous continuera toujours pour notre Service, Nous engageant à lui donner des marques publiques de notre Confiance : l'utilité que Nous espérons tirer de ses Avis, sur tout pendant notre Minorité, Nous déterminent à lui permettre de Nous représenter ce qu'elle jugera à propos, avant d'être obligée de procéder à l'enregistrement des Edits & Déclarations que Nous lui adressons, & Nous sommes persuadé qu'elle usera de cette liberté

liberté avec tant de sagesse & de circonspection, que Nous aurons lieu d'en être pleinement satisfaits. A CES CAUSES, de l'Avis de notre très-cher & très-ami Oncle, le Duc d'Orléans Régent, &c. Nous avons dit & déclaré, & par ces Présentes signées de notre main, disons, déclarons, voulons & Nous plaît, que lors que Nous adresserons à notre Cour des Aides de Paris des Ordonnances, Edits, Déclarations, & Lettres Patentes émanées de notre seule Autorité & propre mouvement avec nos Lettres de Cachet portant nos Ordres pour les faire enregistrer, notre dite Cour avant que d'y procéder, puisse Nous représenter ce qu'elle jugera à propos pour le bien public de notre Royaume, & ce dans la huitaine au plus tard, du jour de la délibération qui en aura été prise, sinon & à faute de ce faire dans ledit tems, il y sera par Nous pourvu ainsi qu'il appartiendra, dérogeant à cet égard à toutes Ordonnances, Edits & Déclarations à ce contraires. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans notre Cour des Aides à Paris, &c. DONNE' à Vincennes le 15. de Septembre, l'An de grace 1715. & de notre Règne le Premier, Signé, LOUIS; Et plus bas, Par le Roi, LE DUC D'ORLEANS, Régent, présent; PHELYPEAUX.

Les différens Projets qui avoient été présentés au Conseil des Finances, pour l'établissement d'une Banque dans Paris, comme celle de Londres, ayant été soigneusement examinés, on les a tous rejettes, parce qu'on ne les a pas trouvez praticables dans la Conjoncture présente, où il faut travailler auparavant à rétablir la Confiance pour

le Crédit & le Commerce de la Nation; mais on ne doute point que Mr. le Duc Régent n'en vienne à bout dans peu de tems, étant secondé par une Personne d'un aussi grand Mérite & Probité, que l'est Mr. Roüillé de Courdray, Conseiller d'Etat & Directeur Général des Finances.

Son Altesse Royale a fait demander à la République de Venise un Extrait des Noms des Sujets de France, qui ont de l'Argent à la Banque de cette Capitale-là, & fait examiner les Régîtres du fameux Banquier Samuel Bernard, pour voir quelles Sommes il a envoyées dans les Païs Etrangers, & par quel Ordre il a expédié ses Lettres de Change, pendant la dernière Guerre, attendu qu'on sait qu'il a fourni plusieurs Millions à diverses Personnes.

Le même Prince Régent fait travailler presque tous les jours, à la recherche des Malversations qui ont été faites dans l'Aministration des Deniers Royaux; & comme l'on demande de l'Argent à tous les Aizez, le Sieur Regnault, Receveur des Tailles de la Généralité de Paris, qui a gagné de grands biens sur Mer, est taxé à 100 mille Livres.



On espère de tirer plusieurs Sommes très considérables des Fermiers & Traitans qui ont fait de grands Profits au préjudice du Public, depuis l'An 1689. jusqu'à présent, & il y en a trois qui se sont absentez, pour éviter cette Recherche & cette Cotisation.

Depuis le 9. du Mois dernier jusqu'au 14. du Courant, il est arrivé à l'Hôtel de la Monnoye de Paris 24 Charettes, toutes chargées de Barres d'Argent & de plusieurs Lingots d'Or, envoyez de Brest & de Saint Malo, pour la Fabrique des Espèces, qu'on marque actuellement sous 6 Balanciers, dont il y en a 4 pour les Espèces d'Argent, & 2 pour celles d'Or, les unes & les autres au Coin du feu Roi Louis XIV.

On a commencé à payer régulièrement les Rentes à l'Hôtel de Ville, & on continuera sans interruption, suivant les mesures qui ont été prises, ce qui donne beaucoup de joye au Public.

Avant que de finir cette première partie de ma Lettre, concernant les Edits & Réglemens faits au sujet des Finances & du Commerce, je vous communiquerai encore ici une Patente Royale, touchant le Négoce que la Noblesse de France peut faire, sans déroger

déroger à sa Qualité, comme vous le verrez, Monsieur, par les Clausules suivantes de ce Privilege, qui vient d'être confirmé par le nouveau Roi, selon les sages Avis du Duc Régent.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, Chef & Souverain, Grand Maître de l'Ordre de Saint Michel & du Saint Esprit : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Le Roi nôtre très-honoré Seigneur & Bis-Ayeul, ayant par son Edit du Mois d'Août 1669. permis aux Gentilshommes d'exercer par eux, ou par personnes interposées, le Commerce Maritime, sans déroger à leur Noblesse, Nous avons vu avec satisfaction que plusieurs s'y sont adonnez, pour le bien de nôtre Etat; mais entre ceux qui s'y sont distingués, personne ne l'a fait avec plus de Noblesse, de bonne Foi, & de Bonheur, & plus d'Utilité pour la Patrie, que nôtre Amé & Feal Conseiller & Secrétaire, Maison & Couronne de France & de nos Finances, le Sieur Antoine Crozat, qui par son zèle, son application, & l'étendue de ses Connoissances dans le Commerce Maritime, a procuré à nôtre Royaume de grands Avantages, & une grande quantité de Matières d'Or & d'Argent, dans des tems qu'elles lui étoient fort nécessaires. C'est ce qui porta le Roi nôtre Prédecesseur & Bis-Ayeul, à accorder audit Sieur Crozat, par les Lettres Patentes du 14 Septembre 1712. la Faculté de faire seul le Commerce du Pais de la Louisiane, dont le succès commença de répondre à nos espérances. Mais voulant témoigner plus particulièrement nôtre satisfaction audit Sieur Crozat, & faire connoître à nos Sujets, au commencement de nôtre Règne, le desir que Nous avons de les rendre Heureux,

en excitant l'émulation de ceux qui par leur industrie & leurs talens, sont en état de leur procurer l'Abondance ; Nous avons résolu , en suivant les Intentions du Roi Louis X I I I . marquées dans son Ordonnance de 1629. de relever & faire honorer ceux qui s'occupent au Commerce Maritime ; C'est pourquoi nous avons ciu ne pouvoir donner une plus grande marque d'Honneur audit Sieur Crozat , qui convienne mieux aux Alliances qu'il a faites , & lui témoigner la satisfaction que Nous avons de ses Services , & de ceux qui Nous ont été rendus par sa Famille , dans les Charges de Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, & autres Emplois , qu'en lui donnant la Charge de Commandeur & Grand Tresorier de nos Ordres. A CES CAUSES , & autres bonnes considérations , à ce nous mouvant . & de l'Avis de notre très-cher & très-ami Oncle le Duc d'Orleans Régent, & des Princes de notre Sang , des Cardinaux, Prélats , Commandeurs & Officiers dedits Ordres , étant près de notre Personne, Nous avons donné & octroyé , audit Sieur Crozat , par ces Présentes , signées du nôtre main, l'Etat & Office de Commandeur & Grand Tresorier dedit Ordres , &c.

II. Les autres principales Charges dont Mr. le Duc Régent a disposé depuis le Mois dernier , sont le Gouvernement de *Nîmes*, qui a été donné au Comte de l'Esparé, Fils du Duc de Guiche. On dit que ce Gouvernement vaut 12 mille Livres de Rente.

Mr. d'Argenvilliers, Intendant du Dauphiné a été nommé par Son Altesse Royale , à l'Intendance d'*Alsace*,  
à la

*Mois de Novembre, 1715. 553*  
à la place de Mr. de la Houssaye, qui est appelé au Conseil des Finances.

Mr. le Premier Président a été fait Grand Maître des Ponts & Chaussées du Royaume. Le Marquis de Villequier a été reçu en survivance à la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , dont le Duc d'Aumont son Pere est pourvu : Et Mr. de Buillon s'est démis de son Gouvernement du *Maine*, en faveur du Marquis de Fernac son Fils.

Le Marquis de Simiane , Premier Gentilhomme de la Chambre de Mr. le Duc d'Orleans , a été pourvu de la Charge de Lieutenant Général de *Provence* , vacante par le décès du Comte de Grignan , avec un Brevet de retenue de 200 mille Livres , pareil à celui qu'avoit ledit Comte de Grignan ; & le Comte de Simiane , Mestre de Camp de Cavalerie , & Brigadier des Armées du Roi , a été fait Premier Ecuyer de Madame.

Mr. Bontemps , Gouverneur des Thuilleries , & Capitaine des Chasses de la Varenne du Louvre , a obtenu du Roi la Survivance de sa Charge de Premier Valet de Chambre de Sa Majesté pour son Fils.

L'Intendance de *Dunkerque* a été  
*Tome XLVIII.* Aa réu-



réunie à celle de *Flandre*, dont on a démembré les Châtellenies de *Valenciennes* & de *Condé*, pour les joindre à celle de *Mauberge*. Les Intendances de *Berri* & du *Bearn* viennent aussi d'être réunies, la première à celle du *Bourbonnois*, & la dernière à celle de *Bourdeaux*; & on a fait en même tems quelques Changemens dans les autres Intendances.

Il n'y a plus de Commissaires aux Invalides, & on met au Rabais toutes les Fournitures de ce qui s'y consume.

On congédie dans les Troupes toutes les Milices des Bourgs & des Villages, de même que celles qui avoient été levées depuis quelques Années par les Corps de Métiers.

III. Mr. le Président d'Aligre ayant tenu Séance au Châtelet, pour écouter ceux qui avoient des Plaintes à faire, tant contre le Prevôt de l'Isle, & celui de Robe Courte, que contre les Lieutenans Civil & Criminel, de même que contre le Procureur du Roi, il fit ensuite la Visite des Prisons, & donna la liberté à plusieurs d'entre ceux qui y étoient détenus pour Dettes, ou pour quelques autres Crimes legers.

Le Marquis d'Artemberg, âgé de

70

Ayuntamiento de Madrid

70 ans, vient aussi de recevoir son élargissement de la *Bastille*, où il avoit été détenu depuis onze ans, parce qu'il avoit contribué à la liberté du Pere Quesnel, en facilitant sa Sortie du Palais de l'Archevêque de *Malines*, où il étoit Prisonnier.

Le Pere Guillaume Quesnel, Prêtre de l'Oratoire, & Frere de celui dont je viens de parler, & Mr. l'Abbé Fourgon, qui étoient Prisonniers à *Lion*, dans le Château de *Pierre-Encise*, ont pareillement été mis en liberté.

Dom Jérôme & Dom Turquois, célèbres Prédicateurs de la Réforme des Feuillans, ont été rappelés de leur Exil; & on a donné Ordre à tous les Supérieurs des Monastères de rappeler aussi ceux de leurs Religieux qui avoient été releguez, soit par des Lettres de Cachet ou par des Obédiances forcées, & de les traiter & placer chacun selon son Mérite.

Mr. l'Archevêque de *Tours* & Mr. l'Evêque de *Montpellier*, Frere du Marquis de Torcy, qui avoient été obligés de se retirer dans leurs Diocèses, & de n'en sortir point jusqu'à ce qu'il ayent accepté la *Constitution Unigenitus*, &c. ont maintenant de

Aa 2

retour

retour à Paris, où Mr. le Duc Régent les a reçus très-favorablement, de même que les autres Prélats qui n'ont pas voulu recevoir cette fameuse Bulle, & ils vont souvent rendre Visite au Cardinal de Noailles, qui les reçoit avec de grandes marques de Tendresse.

Voici le Compliment qui fut fait à Son Eminence, le 8. du Mois dernier, par Mr. de Laval, Professeur de Rhétorique au College de la Marche, portant la parole pour la Nation de Normandie, qui est une des Quatre dont le Corps de la Faculté des Arts est composé, dans l'Université de Paris.

## MONSEIGNEUR,

*La Nation Normande, sensible autant qu'aucune autre à la Paix de l'Eglise, & au Repos de Votre Eminence, vient applaudir aux heureux succès de votre Fermeté.*

*Membre d'un Corps tout occupé à verser dans le Cœur de la Jeunesse l'amour de la Vérité, & le goût de la Vertu, elle auroit crû démentir sa Destination, si elle n'étoit venue reconnaître*

*Mois de Novembre, 1715. 557*  
*tre publiquement en Votre Eminence le soutien de l'une & le Protecteur de l'autre.*

*C'est pour cela, MONSEIGNEUR, qu'elle m'a ordonné d'exposer à Votre Eminence ces Sentimens de Respect & de Vénération, que la Violence avoit resserrez jusqu'à présent dans le fond du Cœur de chacun de ses Supôts.*

*Vivez, MONSEIGNEUR, pour l'Eglise & pour l'Etat : Les Besoins de l'un & de l'autre Vous y convient. Puissent au moins des jours si précieux égaler l'ardeur de nos Vœux & la ferveur de nos Prières.*

Les trois autres Nations de la même Faculté, ont aussi fait complimenter son Eminence, sur le même sujet, & à peu près en des termes comme ceux de la Harangue précédente, suivant la Résolution qui en avoit étoit prise dans l'Assemblée précédente de cette Université, dont les Délibérations se trouvent dans notre Journal du Mois passé.

L'Assemblée ordinaire qui s'est tenue dans la Salle de Sorbonne le 4. du Courant, étoit si nombreuse qu'on y compta jusqu'à 300 Docteurs, dont la plupart s'attendoient que les douze



Députez de leur Corps occupez depuis cinq Semaines à examiner ce qui s'est passé sous le dernier Syndicat, en feroient leur Rapport ce jour-là.

Mr. Ravechet, nouveau Syndic ouvrit l'Assemblée par un beau Discours, où il fit entrer l'Éloge du feu Roi, celui de Mr. le Prince Régent, & de la Faculté, en y mêlant celui des Docteurs qui ont souffert ou l'Exil ou l'Exclusion des Assemblées, & loua beaucoup leur Courage, leur Constance, & leur Attachement à la Vérité.

Il conclut cet Article en témoignant, qu'il seroit à propos de faire une Députation solennelle à Son Altesse Royale Mr. le Duc d'Orléans, pour lui rendre de très-humbles Actions de Graces, au nom de tout le Corps, & lui marquer la Joye que la Faculté avoit de la Liberté renduë à des Confreres d'un si grand Mérite.

Cette Proposition fut agréée, & passa d'un Consentement unanime; après quoi Mr. le Syndic représenta aussi, que les 12 Députez n'ayant pas encore entièrement achevé l'Examen dont ils étoient chargez, ils ne pourroient faire leur Rapport que dans l'Assemblée du Mois de Décembre prochain;

Agintamiento de Madrid

& il fit espérer à l'Assemblée qu'elle seroit satisfaite de leur travail, de leur attention, & de leur équité.

Mr. Hullot, un des Docteurs rappelez, & qui avoit été exilé pour avoir fait par écrit, une Opposition au faux Decret qu'on avoit publié sous le nom de la Faculté, pour l'Acceptation de la Bulle *Unigenitus*, rapporta que se trouvant le Mois passé à l'Examen d'un Candidat, qui se présentoit pour être Bachelier, Mr. le Moine, Chanoine de Saint Benoît, qui étoit un des Examineurs, avoit voulu obliger ce Candidat à se déclarer sur la Constitution, & à dire qu'il l'acceptoit.

Mr. le Moine se leva, & convenant du Fait, il somma Mr. Hullot lui-même de l'accepter aussi, & produisit le prétendu Decret de la Faculté, qui porte la Peine d'Exclusion contre ceux qui ne s'y soumettent pas; en conséquence de quoi il demandoit que Mr. Hullot acceptât cette Bulle, ou fut exclus de la Faculté.

Cette Affaire a été renvoyée aux 12 Députez, pour en faire leur Rapport le Mois prochain: cependant on a accordé la permission d'entrer en Licence, ou de prendre le Bonnet de Docteur, & diverses Graces sembla-

bles, à ceux qui avoient été exiliez, ou qui ont souffert quelque autre Vexation, pout n'avoir pas voulu accepter la Bulle dont il s'agit.

On parle beaucoup d'un Jesuite Profès nommé la Motte, qui a prêché dans l'Eglise Cathedrale de Roïen le 20. du Mois dernier, en faveur de ladite Constitution, non seulement contre le Cardinal de Noailles, mais aussi contre le Duc Régent : sur quoi le Gouverneur de cette Ville-là, a envoyé à Son Altesse Royale les Informations & le Decret qu'on a fait contre ce Prédicateur, tant par Ordre de l'Official que du Lieutenant de Police, qui a empêché la Populace de mettre le Feu au College des Jesuites de ladite Ville, en faisant connoître qu'on rendroit Justice d'une manière convenable à ce Sujet de si grande importance.

Plusieurs personnes qui étoient à ce Sermon, ont déposé que le Prédicateur y avoit fait une Exclamation en ces Termes, qui sont ceux dont on est fort scandalisé : „ Helas ! *mes*  
„ *chers Freres*, ce Pieux Monarque  
„ est mort, dans un tems où nous  
„ croyions avoir plus besoin de lui  
„ que jamais, pour la destruction de

„ l'Hé-

„ l'Hérésie. Il n'a pas plutôt été dé-  
„ cédé, que 15. jours après, on a vû  
„ avec surprise des Gens que la Sa-  
„ gesse du Roi avoit fait mettre dans  
„ les Fers & dans les Cachots, pour  
„ porter la Peine dûë à leurs Crimes,  
„ & à leur Rebellion, sortis avec  
„ Eclat, & élevez à des Dignitez,  
„ dont 15. jours auparavant ils n'au-  
„ roient osé regarder seulement les  
„ Titres.... N'est-il pas surprenant,  
„ que ceux qui sont à la Tête des  
„ Affaires, renversent aujourd'hui  
„ tout ce que la Sagesse du Roi avoit  
„ établi ? . . . . . N'est-il pas éton-  
„ nant de voir un petit Homme bouffi  
„ d'Orgueil, sans Science, sans Mé-  
„ rite, gouverner la Religion & l'E-  
„ tat.

Ce Prédicateur a été ajourné personnellement, mais n'ayant point comparu, l'Ajournement a été converti en Decret de Prise de Corps. Sur quoi les 3 Supérieurs des 3 Maisons des Jesuites de Paris, ont été se présenter à Mr. le Duc Régent, pour recevoir ses Ordres touchant ce Sermon, & Son Altesse Royale leur a répondu, que l'Affaire étant présentement entre les mains des Juges Ordinaires, Elle s'en rapportoit au Jugement du

A. a. 5.

Par-



Cette Affaire a donné lieu à la Publication d'une Lettre, qu'on dit avoir été écrite par le Pere le Tellier, à Mr. Chauvelin, peu de tems avant la mort de celui-ci, pour lui donner avis que tout étoit bien disposé pour faire recevoir l'Enregistrement de la Déclaration pour laquelle le Roi devoit se transporter au Parlement le 20. Août dernier.

On juge fort diversement de cette Lettre, & jusqu'à ce qu'on soit mieux instruit si elle est véritable ou supposée, comme plusieurs le croient, je vous communiquerai maintenant la Copie de cette Déclaration, telle que le Roi l'avoit projetée, en des Termes bien choisis pour son But, & fort patétiques dans leur Construction.

Nous avons toujours regardé comme le plus essentiel de nos devoirs de maintenir la pureté de la Foi dans nos Etats; Et Nous n'avons jamais de plus grande Consolation, que lors qu'il plaît à la Divine Providence de donner quelque Succès à notre Zèle, & à nos bonnes Intentions.

Le Jugement que Nous avions demandé au Saint Siège, pour arrêter les Disputes qui s'élevoient à l'occasion du Livre des *Reflexions Morales*, & que Sa Sainteté a accordé par la Bulle *Unigenitus*, aux besoins pressans de notre Royaume, fut accepté dans le Mois de Février 1714. par une

nom-

nombreuse Assemblée de Cardinaux, Archevêque & Evêques qui se trouvèrent à nôtre Suite, pour les Affaires de leurs Diocèses, & qui avoient été convoquez pour cet effet, par nos Ordres dès le Mois d'Octobre précédent. En conséquence de leur Acception & Consentement, à ce qui a été pratiqué dans des Cas semblables, Nous donnâmes nos Lettres Patentes, pour faire enregistrer ladite Bulle, & pour la faire executer selon sa forme & teneur, dans tous les Pais & Terres de nôtre obéissance.

Les Suffrages d'une Assemblée, dont les décisions sont si respectables, ont été suivis, non seulement de ceux de presque tous les Evêques, de France, mais encore du Consentement de tous les Evêques Catholiques, & il semble que Dieu eût voulu donner un Eclat tout particulier à la Décision Apostolique, en inspirant à plusieurs Evêques dans toutes les Parties de l'Europe, d'accepter la Constitution, non pas simplement, par un Aquiscescent tacite, comme on a fait à l'égard des Bulles contre *Bajus* & *Molinos*, mais par des Actes Authentiques & Solemnels.

Dans ce Concours général des Pasteurs, unis à leur Chef, nôtre Joye seroit parfaite, si quelques Prélats de nôtre Royaume, ne s'étoient malheureusement écartez de la Route commune, les uns en publiant des Mandemens injurieux au Saint Siège, & au Clergé de France, les autres en refusant de se conformer à l'Acception faite par ladite Assemblée, & cela par des dévours captieux, & sur des scrupules feints ou frivoles, qui ne tendent qu'à sauver le Livre & les Propositions censurées, à rendre inutile la Bulle même, à faire regarder comme abusive l'Acception qui en a été faite, & à condamner aussi la Conduite de tout le Corps des Pasteurs.

Obligez que Nous sommes d'empêcher le Schisme & la Division; de procurer la Paix de l'Eglise.



se, & de protéger les Saints Decrets, Nous aurions dû, peut être dès le commencement, prévenir les suites d'une Conduite aussi prejudiciable à la Religion, que favorable aux Novateurs : Mais jusqu'à présent, Nous ne nous sommes armés que de patience ; Nous avons toujours espéré, que les Remontrances Paternelles du Vicair de Jesus Christ, nos Exhortations pleine de bonté, l'Exemple de tous les Pasteurs, l'Autorité de l'Eglise & du Saint Siège, & l'espace de près de deux Années accordées à la Reflexion, rappelleroient enfin à leur devoir ceux qui s'en étoient éloignés, & que s'ils n'étoient pas convaincus par leurs propres Lumières, ils les feroient au moins céder à celles de l'Eglise.

Quoi que l'effet n'ait pas répondu à nos espérances, Nous ne saurions nous repentir de la Douceur & des Ménagemens dont Nous avons usé : Mais il est tems de mettre des Bornes à notre Condescendance, elle ne doit pas être portée plus loin, & Nous nous croirions coupables Nous mêmes des Playes faites à l'Eglise, si Nous négligions d'employer pour les guérir, les Remèdes prescrits en pareil Cas, par les Saints Canons.

Cependant, pour suivre encore les mouvemens que notre Clé nence Nous inspire, & pour faire un dernier Effort sur le Cœur des Prélats, à qui Nous ne demandons que de se conformer au Corps des Pasteurs, Nous avons résolu, avant que de les abandonner à la Rigueur des Loix Canoniques, de leur enjoindre expressément, qu'ils aient à suivre, dans l'Acceptation de la Bulle *Unigenitus*, l'exemple qui leur a été tracé, par près de six vingt Evêques de notre Royaume, en leur déclarant en même tems, que s'ils persistent dans leur Résistance, Nous aurons recours, sans aucun délai, aux voyes marquées par l'usage & par les Loix de l'Eglise.

A CES CAUSES, Nous exhortons, & néanmoins

moins enjoignons par ces Présentes, à ceux des Cardinaux, Archevêques & Evêques de France, qui n'ont point accepté, ni fait publier dans leurs Diocèses, la Constitution *Unigenitus*, ou qui ne l'ont reçue que par une prétendue Acceptation, qui n'en ayant que l'apparence, déroge en effet à la Constitution, & qui est si opposée à l'Acceptation du Corps des Pasteurs, que si elle étoit tolérée, elle feroit la Source inévitable d'un Schisme, & d'une Division dans l'Episcopat ; De recevoir ladite Constitution, conformément à l'Acte d'Acceptation qui a été dressé & approuvé dans l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques de notre Royaume, & qui a été suivi par presque tous les autres Archevêques & Evêques, qui n'avoient pas assisté à ladite Assemblée ; de faire lire & publier ladite Constitution, dans toutes les Eglises de leurs Diocèses, & enregistrer au Greffe de leur Officialité, quinzaine après la signification qui leur aura été faite des Présentes, à la Requête de nos Procureurs Généraux, en nos Cours de Parlement, auxquels Nous donnons tous les Ordres nécessaires pour faire ladite Signification, & les Sommations requises, à peine d'être procédé suivant la forme prescrite par les Saints Canons, contre ceux des Cardinaux, Archevêques & Evêques, qui refuseront d'accepter, faire lire, & publier ladite Bulle, dans le tems & dans la Forme ci-dessus marquée, &c.

Quoi que cette Déclaration très-sévère, fut sur le Point d'être présentée au Parlement, dans le tems que le feu Roi tomba tomba malade, & qu'on dût s'attendre à la voir executer, il s'est néanmoins trouvé beaucoup d'Ecclesiastiques d'un Ordre inférieur aux



Evêques qui ont eu assez de Courage & d'Intrépidité pour oser refuser de publier les Mandemens qui leur étoient envoyez de la part de leurs Supérieurs, avec Ordre de s'y conformer entièrement, pour l'Acceptation de la *Bulle Pontificale* dont il s'agissoit ; mais afin que vous ayez une connoissance plus particulière de ce qu'en ont témoigné ouvertement & par écrit de simples Prêtres bien intentionnez pour l'édification de leurs Paroissiens, voici la Copie de la Lettre qu'un Curé du Diocèse de Metz adressa à son Evêque, après en avoir reçu un Mandement, au sujet de ladite *Constitution*.

## MONSIEUR,

Je n'aurois pas dû différer si long-tems à rendre compte à Votre Grandeur de mes Sentimens, & de ma Conduite, au regard de la *Bulle Unigenitus*. Je crains que ma Prudence à les cacher n'ait été trop humaine, & ne soit pour cela réprouvée de Dieu.

J'avoué ma Foiblesse & ma Dissimulation, & en demande très humblement pardon à cet Etre Souverain que je crains d'avoir offensé, en ne me déclarant point ouvertement pour la Vérité, & à Vous, MONSIEUR, à qui je devois exposer sur le champ toutes mes Difficultez avec confiance, comme à un bon Pere Spirituel.

Je déclare donc maintenant à Votre Grandeur, avec tout le Respect & la sincérité possible, que je n'ai osé publier dans aucune des Eglises dont

Votre

Votre Grandeur m'a confié le soin, une *Constitution* qui cause tant de Scandales parmi les Catholiques & les Hérétiques, & même à ce qu'on dit jusques chez les Infidèles ; que je ne saurois renverser le Langage ordinaire des Hommes, pour trouver dans cette bulle la Foi ancienne & perpétuelle de l'Eglise, & pour attacher aux Réflexions du Pere Quesnel, des Sens Hérétiques, si éloignées de ses Pensées, & même du *Sensus Obvius* de ses Paroles, & encore plus contraires aux Explications si Catholiques qu'il en donne en mille endroits ; & qu'ainsi je ne puis avoir aucun égard, ni prendre aucune part à une Condamnation du Pere Quesnel, qui me paroît au moins plus forcée que juste ; ni à une Bulle qui me semble être une Canonisation de la nouvelle Doctrine des Jésuites, si opposée à l'Ancienne Doctrine de l'Eglise & des Saints : C'est à celle-ci que mon Cœur attachera toujours sa Créance, moyennant la Grace de Dieu ; & c'est elle que ma Bouche professera toujours, selon qu'elle est exposée dans votre Mandement, dont j'ai seulement lû à mes Paroissiens les plus beaux endroits de Morale, pour servir de contre-Poison au Scandale Public, & de Préservatif aux Abus que l'on feroit de la Bulle, me donnant bien garde de rien lire de ce qui concernoit la Condamnation du Livre en général, ou des Propositions en particulier.

Au reste, MONSIEUR, j'ai cette consolation que Vous connoissez la sincérité de mon Cœur, & de mes Intentions, & que même dans ma Desobéissance extérieure, que j'avoué de mon propre mouvement, vous êtes persuadé du Respect très profond, & plein de Soumission avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

De Votre Grandeur,

Le, &c.

On fait maintenant courir dans plusieurs Villes de ce Royaume, des Copies, non seulement de cette Lettre, mais aussi de plusieurs autres non moins remarquables, sur le même sujet, dont j'aurai occasion de vous donner encore des *Anecdotes*, qui vous feront plaisir, dans la suite de ce Journal Historique.

IV. Les Délibérations de l'Assemblée Générale du Clergé étant finies; les Prélats dont elle étoit composée se sont séparés, par Ordre de la Cour, après s'être rendus chez Mr. le Chancelier, pour y passer un Contrat, par lequel ils se sont engagés de prêter 12 Millions au Gouvernement, sous de certaines Conditions qui sont tenues secrètes.

Le Cardinal de Bissi est déjà retourné dans son Evêché, & le Cardinal de Rohan doit aussi se retirer de la Cour, pour éviter le chagrin qu'il a de voir les grands honneurs qu'on y fait au Cardinal de Noailles, & les Promotions des Ecclesiastiques qui vont obtenir par la Recommandation de cet Eminent Prélat, les meilleurs Bénéfices vacans du Royaume.

Le Pere Nicolas de Mallebranche,

Pré-

Mois de Novembre, 1715. 569

Prêtre de l'Oratoire, Membre de l'Académie des Sciences, connu par un grand nombre d'excellens Ouvrages qu'il a faits, mourut à Paris, le 13. du Mois dernier dans sa 73. année.

Il avoit composé en dernier lieu un Volume de Réflexions sur la *Prémotion Physique*, pour répondre à quelques endroits du *De l'Action de Dieu sur les Créatures*, ou la *Prémotion Physique* est prouvée par le Raisonnement. Vous savez, Monsieur, que ce dernier Ouvrage a fait beaucoup de bruit, & que la première Edition, qui se débitoit avec Privilège accordé en 1713. a été enlevée en très-peu de tems. Dès l'année suivante il s'en est fait deux ou 3 autres Editions, à Paris, à Rouen, & à Lion. Les Jesuites jaloux de l'estime que l'on faisoit de ce Livre, ont obtenu que le Privilège fut révoqué dans le Mois d'Août 1714. & que les Exemplaires du Libraire de Paris fussent saisis. Mais comme ce Livre ne fait que soutenir le sentiment de l'Ecole; de St. Thomas sur la *Prémotion Physique*, & sur la nécessité de la Grace efficace par elle-même pour toutes les actions utiles au Salut, on vient de rendre le Privilège, & de restituer au Libraire

les.



les Exemplaires qu'on lui avoit enlevés : de sorte qu'il se débitera maintenant, ce qui mortifie fort les Moliéristes, & fait triompher les Défenseurs de la Grace efficace par elle-même.

Ceux-là ont perdu en même tems un des plus forts Appuis qu'ils avoient parmi les gens de Robe; c'étoit Mr. Bouchu, Premier Président au Parlement de *Dijon*, qui mourut en cette Ville-là le 5. du Mois dernier. Il étoit fort expert dans les Affaires d'Etat, & non moins renommé parmi les grands Politiques que parmi les habiles Jurisconsultes.

V. Mr. le Grand Prieur de France, Frère du feu Duc de Vendome, étant revenu de *Malthe*, sur la fin du mois dernier, alla d'abord rendre visite à M. le Duc Régent, qui le mena saluer le Roi à *Vincennes*, où S. M. a reçu les Complimens des Députés du Clergé, de ceux du Parlement de *Dijon*, de la Chambre des Comptes, & des Capitouls de la Ville de *Toulouze*, qui ont obtenu la Conservation de leurs Privilèges.

Le 2. de ce Mois, Madame Buys, Ambassadrice de *Hollande*, fut conduite par le Chevalier de Sainctot, Intro-

ducteur

Mois de Novembre, 1715. 571  
ducteur des Ambassadeurs, dans le Cabinet du Roi, où Elle prit Congé de S. M. qui la salua, avec Mademoiselle Buys sa Fille, & trois jours après le même Introducteur les conduisit aussi au Cercle de Madame la Duchesse de Berri, qui les reçût très favorablement.

Le Baron de Peronne, Ambassadeur Ordinaire du Roi de Sicile, y fut pareillement reçu quelques heures après, en grand Manteau de Deuil, par le Comte de Roze, Capitaine des Gardes du Corps de son Altesse Royale, & le Comte de Saint Maurice, accompagnés du Baron de Simeoni, tous deux Envoyés Extraordinaires de l'Électeur de Cologne, eurent aussi leur première Audience Publique de cette Duchesse, après l'avoir eue du Roi qui a aussi donné celle de Congé qui lui fut demandée le 26. du précédent, par le Marquis de Beauveau-Craon, Envoyé Extraordinaire du Duc de Lorraine.

VI. Le Service solennel pour les Funérailles du feu Roi Louis XIV. fut célébré le 23. dudit Mois, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de *Saint Denis*, où le Corps de S. M. qui y étoit resté en Dépôt depuis le jour qu'on le transporta de *Versailles*, étoit

sur

sur un magnifique Catafalque, ou Mausolée, sous un grand Pavillon, au milieu d'une Chapelle Ardente, élevée dans le Chœur, dont le tour étoit orné de Cartouches, qui représentoient les principales Actions, & les Vertus du Monarque défunt.

Le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, s'y étant rendu le jour précédent, avoit assisté aux Vêpres des Morts, chantées par la Musique du Roi, & par les Religieux de l'Abbaye.

Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, celles des Monnoyes, le Châtelet, l'Élection, les Corps de Ville & de l'Université, y vinrent en Cérémonie, suivant l'Invitation qui leur en avoit été faite; & il s'y trouva aussi une très-grande foule du monde, non seulement de *Paris* & des Lieux circonvoisins, mais aussi de plusieurs autres Villes, avec divers Etrangers qui s'y rendirent par Curiosité.

M. le Duc d'Orleans Premier Prince du Deuil ayant pris sa Place, ensuite le Duc de Bourbon & le Comte de Charolois, & les autres Seigneurs de la Cour selon leur Rang, la Messe des Morts fut célébrée par le Cardinal

de Rohan, & pendant qu'on chanta l'Offertoire en Musique, M. le Duc d'Orleans conduit par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, alla à l'Offrande, après les Saluts ordinaires de l'Autel, du Corps du feu Roi, des Princes, du Clergé, des Ministres Etrangers, & des Compagnies. Le Duc de Bourbon & le Comte de Charolois, furent conduits ensuite pour aller aussi faire leurs Offrandes avec les mêmes Cérémonies.

Après l'Offertoire l'Evêque de Castres prononça l'Oraison Funèbre, & quand la Messe fut achevée, le Cardinal de Rohan, & ensuite les Evêques d'Auxerre, de Seez, d'Angers, & de Beauvais, firent les Encensemens autour du Corps, lesquels étant finis, les Gardes du Corps habillez de Deuil, avec leurs Chaperons en forme, le transportèrent au Caveau, après qu'on eût ôté de dessus le Cercueil les Pièces d'Honneur, qui furent présentées aux Ducs qui devoient les porter.

Les 4 Coins du Poêle étoient tenus par Mr. de Mesmes, Premier Président du Parlement, & par Mrs. de Novion, de Menars, & d'Aligre, Présidens à Mortier. Le Roi d'Armes approcha du Caveau, où après que le Corps



Corps eût été descendu, il jetta sa Cotte d'Armes & son Chaperon; puis il apella ceux qui devoient porter les Pièces d'Honneur.

Le Marquis de Courtenvan apporta l'Enseigne des Cent Suisses de la Garde, dont il est Capitaine. Le Duc de Charost, le Duc de Villeroi, le Sr. de Ballivière, Lieutenant de la Compagnie du Maréchal de Harcourt, en son absence, apportèrent les Enseignes de leurs Compagnies; & le Duc de Noailles, Capitaine de la Compagnie des Gardes Ecossoises apporta celle de la sienne.

Quatre Ecuyers du Roi portèrent les Eperons, les Gantelets, l'Ecu, & la Cotte d'Armes. Le Sr. du Jaussoy, en l'absence du Marquis de Beringhen, Premier Ecuyer, apporta le Heaume timbré à la Royale. Le Sieur de la Chesnaye, Premier Trenchant, apporta le Pannon du Roi. Le Grand Ecuyer de France apporta l'Epée Royale. Le Duc d'Albret, Grand Chambellan, apporta la Bannière de France. Le Duc de Brissac, la Main de Justice; le Duc de Luynes, le Sceptre; & le Duc d'Uzes la Couronne Royale.

Toutes ces Pièces d'Honneur furent posées sur le Cercueil: Puis le Duc

de la Tremouille, faisant la Fonction de Grand Maître de France, mit son Bâton dans le Caveau, & les Maîtres d'Hôtel rompirent les leurs. Ensuite le Duc de la Tremouille cria, *le Roi est mort*, & le Roi d'Armes répéta par trois fois, *le Roi est mort, prions tous Dieu pour le Repos de son Ame.*

On fit ensuite une Prière, & aussi-tôt qu'on l'eût finie, le Roi d'Armes cria trois fois, *Vive le Roi Louis XV*; ce qui fut suivi des Acclamations de toute l'Assemblée, & les Trompettes sonnèrent dans la Nef, pendant que chacun sortit de l'Eglise.

Les Princes, le Clergé, les Ducs, les Officiers, les Compagnies, les Ministres Etrangers furent ensuite traités magnifiquement en diverses Salles de l'Abbaye, & ce grand Festin a coûté trente mille Ecus, sans le Dessert qui a coûté douze mille Livres.

Vous savez, Monsieur, d'où est venuë cette coutume de régaler ceux qui assistent aux Funérailles, & il a même paru, depuis quelques années, de nouveaux Traitez fort curieux sur cette Matière, dont les Recherches n'ont pas moins donné de l'occupation aux Antiquaires que les autres Cérémonies

du Paganisme; mais il me semble à propos de vous dire à l'occasion de ce Festin, que les Vendanges ont été fort abondantes par toute la France, & principalement dans la *Champagne* & en *Bourgogne*, où les Vins sont beaucoup meilleurs que ceux des années précédentes.

VII. Voici la Copie d'une *Protestation*, faite le 1. du Mois dernier, par les Princes de Courtenay, pour la Conservation des Droits qu'ils prétendent avoir à la Couronne du nouveau Roi, en vertu de leur Naissance.

## SIRE,

Les Princes de la Maison de Courtenay ayant l'honneur de descendre par Mâles légitimes de Pierre de France, Seigneur de Courtenay, fils puîné du Roi Louis VI. du nom, dit le Gros, doivent sous la protection de Votre Majesté, & par un effet de la justice, jouir de tous les Droits attachez à leur Naissance; Sur cette confiance ils remontrances & les instances qu'eux & leurs Peres ont faites aux Rois vos Prédecesseurs pour obtenir le Rang qui leur appartenoit; ils osent pareillement, SIRE,

renou

Mois de Novembre, 1715. 577  
renouveler les Protestations qu'ils ont faites en différentes occasions, pour être conservez dans tous les Droits de Princes de la Maison & du Sang de France. Ils craindroient avec raison que V. M. ne les en jugeât indignes, si dans les commencemens d'un Règne si rempli de justice que celui de V. M. ils ne protestoient, comme ils le font, avec un très-profond respect, contre tout ce qui a pu être fait à leur préjudice sous le dernier Règne, & même depuis, ou qui pourroit être fait dans la suite contraire aux Droits légitimes de leur Naissance; Protestant pareillement des à présent de se pourvoir, lorsque les voyes de la Justice leur seront permises, ainsi qu'ils l'ont toujours demandé, & le demandent à V. M. Ils ne cesseront jamais, SIRE, de prier Dieu qu'il vous comble de toutes sortes de graces & de benedictions.

LOUIS CHARLES DE COURTENAY, CHARLES-ROGER DE COURTENAY. ROGER DE COURTENAY.

VIII. On fait courir maintenant à Paris & dans plusieurs autres Villes du Royaume les Copies des Harangues qui ont été faites au nouveau  
Tome XLVIII. Bb Roi,



Roi, & à M. le Duc Régent, mais étant impossible de les insérer toutes dans un Journal comme celui-ci, tant à cause de leur grand nombre que de leur Prolixité, je me bornerai à vous donner présentement ici la Copie de deux de ces Harangues, qui me paroissent être les plus remarquables d'entre celles qu'on a pu avoir par écrit; & c'est l'Evêque de *Nîmes* qui les a prononcées toutes deux, l'une devant Sa Majesté, & l'autre devant son Altesse Royale, lorsque ce Prélat vint à la Cour pour rendre ses Hommages à la tête des Etats de ce Pais-là, au nom desquels il parla au jeune Monarque en ces Termes.

# S I R E,

Nous ne nous étions pas attendus à vous rendre aujourd'hui nos hommages comme à notre Souverain; mais Votre Majesté ne sauroit s'offenser du mouvement, qui formoit en nous d'autres Vœux. Vous ne nous étiez pas moins précieux avec vos Droits, que vous l'êtes avec vos Titres; & nos desirs ne vous furent jamais contraires. Quand nous souhaitions la durée des jours d'un Roi, que la France vient de perdre, ce ne pouvoit être pour sa propre gloire. Il y avoit long-tems qu'elle étoit parvenue à son comble. La vôtre étoit notre seul Objet. Nous espérons qu'un si grand Maître vous enseigneroit l'Art de gouverner vos Peuples, & vous feroit trouver dans la perfection du Règne plus que

vous

vous ne pouviez perdre par le retardement. Celui, qui dispose des Rois & des Empires, en a autrement ordonné. Nous adorons ses Décrets; & sûrs des moyens qu'il a de les faire réussir utilement pour nous, en déplorant nos pertes, nous nous félicitons de nos Avantages. Votre Auguste Bis-Ayeul vous auroit transmis avec ses propres Vertus celles des Princes ses Enfants, qu'il avoit toutes recueillies. C'étoit ainsi que nous le pensions. Mais le Seigneur de qui elles viennent toutes, est un plus sûr Dépositaire. Il vous donnera par lui-même ce que ce Prince n'auroit pu vous donner que du fonds & des trésors de cette Sagesse éternelle par qui les Rois régissent, & par qui les Législateurs font de justes Loix. La Providence qui toujours équitable dans la mesure, & la proportion de ses secours avec les emplois qu'elle nous destine, remplit de ses Dons excellens les hommes qu'elle place sur le Trône, donne une Sagesse prématurée à ceux qu'elle se hâte d'y faire monter.

L'Univers en a vu un grand exemple; & il en attend un nouveau. Le Roi à qui vous succédez avoit commencé de régner dans un âge plus tendre que le vôtre. Puisse votre Règne dans une égale ou plus longue durée être aussi glorieux que le sien. Vous trouverez les plus grands secours dans son Histoire; & ses Exploits vous ont tout préparé.

Agité presque en naissant de mille troubles, il les a tous prévenus pour vous. Son grand Nom lui avoit fait des jaloux qu'il a réduits par avance à révérer le vôtre. En multipliant les Sceptres dans sa Famille, il vous a donné de puissans Alliez. Il a fait craindre vos forces, quand il a fait éprouver les siennes; & les longues Guerres qu'il a soutenues, vous ont assuré la Paix.

Ne craignez point, S I R E, que tant d'éclat vous ait rien dérobé de celui que vous devez prétendre. Il y a de si grandes ressources pour



les Rois ; & leur Theatre est si illustre , qu'après avoir épuisé , ce semble , toute la gloire humaine , ils en laissent encore un vaste champ à tous leurs Successeurs. Alexandre qui voyoit d'un œil jaloux les Conquêtes de Philippes son Pere , trouva encore le Monde à conquérir. Et pour vous apporter un exemple plus convenable à nos Vœux , & à votre véritable Grandeur , le Règne de Salomon , le plus beau & le plus heureux qui fut jamais , l'auroit été moins , s'il n'eût été précédé par celui de David , qui en prépara la gloire , sans l'obscurcir. Tant d'Orages troublent le bonheur des Etats les plus affermis ; tant de perversité dans les mœurs énerve la vigueur des plus justes Loix ; le plus haut point de perfection , sans un puissant & continuél secours , est si près de la décadence , que maintenir le bon Ordre , c'est en quelque sorte l'établir ; & faire constamment jouir les hommes de leur propre bien , c'est le leur donner de nouveau.

Nous compterons donc , SIRE , de vous devoir toute la sûreté , la Discipline , les règles , l'équité dont nous jouissons , & que vous nous conservez ; sûrs que ces Loix ne perdront rien de leur force jusqu'à ce que vous les donniez vous-même. Nous croirions voir par vous les Duels abolis , l'Injustice & la Violence réprimées , la Fraude & la Trahison bannies , l'Impiété proscrite , toutes les Erreurs confonduës , quand vous empêcherez de naître ces Monstres que LOUIS XIV. seul peut être de tous les Rois qui ont régné sur la Terre , à si glorieusement terrassés.

L'unique bien qui , qui par le malheur des Conjonctures , nous ait manqué , je veux dire l'Abondance que nous ont ravie ses vastes Conquêtes , nous l'attendions de la durée de son Règne. Et il s'étoit fait une Loi de l'accélérer d'autant plus qu'il avoit perdu la ressource certain-

né sur laquelle il comptoit pour le soulagement de ses Sujets , en voyant expirer le sage & religieux Prince de qui vous tenez le jour. Que ne devoit il point attendre de tant de Vertus , & d'une parfaite conformité de ses Sentimens avec une auguste Epouse , si remplie d'équité & de tendresse pour les Peuples ? Vous ne l'ignorez pas , SIRE. Les sages mains chargées de votre Enfance , & qui l'ont conduite jusqu'ici par des soins qui feroient honneur aux deux Sexes , n'ont pas sans doute écarté de vos yeux l'image d'un bonheur qu'espéroit la France , dans un Règne de Paix & d'humanité que promettoient deux cœurs si heureusement assortis.

Ce sera Votre Majesté qui les remplacera ; nous ne saurions lui souhaiter une plus grande gloire. Ce sera dans votre Cœur que nous trouverons tous leurs secours & toutes leurs bontés ; & pendant que vous en puiserez tous les sentimens dans une prudente & religieuse Education , à laquelle le Roi votre Bis-Ayeul a pourvu ; vous en verrez naître les fruits de la sagesse d'un Gouvernement qu'a établi sur les mêmes Principes le Grand Prince , à qui sa Naissance & son Mérite ont confié tout le soin de vos Etats.

Daigne le Pere des miséricordes , & le Dieu de toute consolation verser sur un si beau Plan , & sur des espérances si heureuses , ses bénédictions les plus abondantes. Puisse-t-il vous conduire toujours par la main pendant tout le cours de Votre Règne , vous donner un cœur docile qu'obtient de lui le plus sage des Rois , y imprimer la crainte , y graver profondément la Loi , y conserver les dernières paroles du Roi mourant , y placer tous Vos Sujets. Puisse-t-il éloigner de vous tous les flatteurs , véritables Ennemis domestiques , & les seuls que vous avez à craindre dans Votre Royaume. Puisse-t-il faire marcher toujours la Justice & la Religion devant Vous , ouvrir vos Oreilles à la Vérité , & la met-



tre dans la bouche de tous ceux qui vous approchent, Présent le plus rare, mais le plus nécessaire & le plus précieux que puisse faire aux Rois la Bonté céleste.

Ce sont, *СѢХІ*, les Vœux d'une grande Province, qui, malgré son éloignement, ose se flatter de vous être toujours présente par les soins de l'illustre Protecteur qu'elle a auprès de vous. Uniquement occupée des intérêts de Votre Majesté, elle rassemble tous les Ans pour son Service un Corps vénérable de Pontifes, qui les mains sans cesse levées au Ciel, en imploreront les puissans secours pour la prospérité de Votre Règne; & dans la pureté de la foi, fidèlement conservée par leur vigilance, vous donneront le gage le plus sûr de la fidélité de vos Peuples. Une portion de la plus haute Noblesse qui a l'honneur de trouver à sa tête \* un Prince de Votre Sang, & qui également plein de Sagesse & de Courage, n'aspire qu'à être toujours utile à l'Etat par ses Conseils & par ses Armes. Un nombre choisi de Magistrats Politiques, dont la continuelle application fera observer Vos Loix dans les Villes & dans les Campagnes; tous également fidèles, tous remplis du même zèle pour Votre Gloire, du même respect pour Votre Trône, du même amour pour Votre Personne Sacrée; Sentimens dont nous nous trouvons heureux d'offrir aujourd'hui les prémices à Votre Majesté.

*Harangue faite à Mr. le Duc d'Orleans,  
Régent du Royaume, par le même  
Evêque de Nîmes.*

**M**ONSEIGNEUR,

Si l'Hommage que nous rendons à Votre Altesse Royale est le fruit de notre Douleur, il est

\* Monseigneur le Prince de Conti Comte d'Alais.

aussi la Source de notre Consolation. Nous aurions souhaité de ne le devoir jamais à Personne; mais nous nous sommes toujours trouvez heureux de penser qu'il n'étoit dû qu'à Vous. Les regrets que nous ressentons de la perte d'un grand Roi, qui a fait si long-tems honneur à la Monarchie, demandoient aujourd'hui le Prince le plus proche de son Trône pour gouverner ses Peuples, & un Mérite éclatant pour remplacer ses Vertus. Le premier de ces Titres, Monseigneur, établit Votre Autorité sur nos Fortunes; l'autre l'assure sur nos Cœurs; & il ne manque aucune douceur à la nécessité de notre Obeissance. Pourroit-elle être pénible pour nous, à l'égard d'un Prince qui nous découvre d'abord un Cœur si sensible & si humain, tant de vûes si droites & si sûres, un si parfait assemblage de tous les Talens; & qui avec l'esprit le plus élevé, & tout ensemble le plus facile, ne nous laisse craindre que l'excès de sa modestie, & celui de son application.

De si favorables présages nous annoncent un parfait bonheur, & nous en sont tout par avance jusqu'à ce que celui de qui il doit émaner, reprenne dans vos mains avec son autorité, dont vous êtes le Dépositaire, toute la gloire & les Leçons que vous y aurez attachées.

Pendant que les Maîtres de son Education en puiseront le fonds dans les grandes qualitez du Roi son Bis-Ayeul, vous lui ferez ressentir les fruits de celles qui vous sont propres. Il trouvera dans les premières des Principes pour applaudir aux autres; & les Loix que nous aura donné en son nom votre juste discernement, lui paroîtront si équitables, dès qu'il pourra faire usage du sien, que ce seront des règles pour tout le reste de sa vie. En rapprochant de lui les grands exemples de son Pere, (& quel fonds d'Instructions n'y trouvera-t-on pas?) on lui parlera des Projets qu'il avoit formez pour le Gouverne-



ment ; & vous en justifierez la sagesse en lui faisant voir les Plans que vous avez recueillis de ce Prince, & dont vous n'avez pas dédaigné de lui faire honneur, parce que la raison, qui est une source commune pour vous deux, ne laisse pas craindre la sincérité d'un tel aveu, & vous rend propre à l'un & à l'autre ce que chacun de vous a puisé dans ses trésors.

On lui dira que la tendresse pour les Peuples est la Vertu des Rois, que l'Autorité ni la Grandeur ne se commettent point pas les démarches qui établissent la Confiance, & qu'un Trône inaccessible, tel qu'on le voit chez d'autres Nations, est un rempart contre la vérité pour ceux mêmes de leurs Rois, qui par la bonté de leur cœur ne lui voudroient pas fermer la bouche. Et vous lui ferez voir les fruits de cette affabilité dans nos profonds Respects redoublés avec nôtre amour ; l'utilité des Conseils dans la multitude des lumières, qui n'auroient rien dérobé à l'ascendant des vôtres ; l'avantage de soulager ses Sujets dans les bénédictions qu'ils donneront aux soulagemens qu'ils auroient reçus de vous.

Le jeune Roi entrera dans le monde avec ces secours. Ce ne seront point pour lui des Faits historiques, dont on aura chargé sa Mémoire ; ni des exemples étrangers, ou disparus aux approches de sa Couronne. Il les aura encore sous ses yeux ; &, s'il pouvoit s'y méprendre, vous ferez près de lui pour l'éclairer.

On n'aura pas besoin de lui donner des Leçons sur la Valeur si naturelle à son Sang. Nous espérons aussi, Monseigneur, que vous ne lui apprendrez pas à en faire l'usage que vous en avez si souvent fait vous-même ; & que la tranquillité qu'il trouve établie dans ses Etats, ne vous permettra jamais de la tenter par un exemple si séducteur. Sous un Prince aussi propre que vous à réprimer par son courage l'inquiétude des Voisins de la France, & aussi incapable par la mo-

dération

dération de leur en faire naître de nouvelles, la Paix dont nous jouissons paroît inébranlable.

A la faveur de sa durée vous ne rendrez au jeune Roi tout le soin de son Royaume, que les fruits d'une prudente économie, qui vaut mieux que de nouvelles Provinces ; & ce qui le doit encore plus flatter, vous ne lui rendrez qu'enrichi de tous les cœurs de ses Sujets. Vous devez être sûr de n'y trouver aucun obstacle. Les préventions sont toutes pour lui ; & vous y joindrez votre expérience.

Quel précieux tems pour vous, Monseigneur, que le cours de plusieurs Années employées à nous rendre heureux, pour jouir en suite dans un noble & héroïque repos de toute votre gloire, & de nôtre reconnaissance, aussi bien que de celle du Souverain.

Quand nous verrons un si sage Gouvernement se soutenir dans le Règne qu'il annonce ; la plupart des Loix dont nous jouissons, fidèlement observées ; celles que la diversité des conjonctures rend inutiles ou impraticables, changées en mieux ; le nouveau Roi les maintenir, & régner par elles ; quand nous verrons toutes nos remontrances écoutées, les affaires toujours traitées avec maturité : tout droit scrupuleusement pesé, rien d'arbitraire que les grâces, & une équité même qui n'en laissera jamais craindre la bizarre dispensation : de sages épargnes qui prépareront de nouvelles ressources, & qui en écarteront le besoin : le Trône affermi sans que les Sujets s'épuient ; nos commodités accrues avec la gloire de l'Etat : le Royaume florissant, & le Souverain heureux par la joye, l'abondance & la félicité des Peuples : Benis soient, dirons-nous les jours d'un si bon Roi. C'est ainsi qu'auroit régné son Pere. C'est ainsi que nous gouvernoit l'habile Régent qui a pris soin de ses Etats : ce sont les règles qu'il avoit établies pour nôtre avantage. Le jeune Roi pouvoit-il n'en

Bb-5

888.



être pas touché ? ces Loix étoient trop sages pour n'être pas goûtées par un Prince qui aux approches de sa Majorité en avoit vu tout le succès, & qui en avoit reçu les impressions dans son Education & dans sa Naissance. Que le Seigneur comble à jamais de ses plus précieuses grâces celui par qui il nous a donné tant de biens. Le prix en seroit trop foible, s'il n'étoit immortel. Nos vœux, notre amour, & toute la félicité temporelle ne sauroient le payer de ses bienfaits.

Au milieu de ces acclamations qui frapperont vos oreilles, notre Province fera de loin entendre les siennes. Elle espère, Monseigneur, que vous ne ferez pas sourd à sa voix : comme elle se flatte aujourd'hui que vous ne voulez ni lui refuser votre secours, ni ignorer ses besoins qui le réclament.

Nos Campagnes ne sont pas aussi fertiles qu'elles sont riantes : & le Soleil qui y forme de si beaux jours n'y fait pas croître de riches Moissons. La Culture & l'Industrie y mettent plus que la Nature. Notre plus grande abondance est même trop rare pour nous être utile, & de sages précautions qui nous empêchent d'en chercher le prix en d'autres Climats, s'opposent à notre opulence pour prévenir notre disette. Nous ne voyons renaître que lentement nos Arbres, qui faisoient toute notre Fortune. La Guerre a laissé parmi nous des impressions plus tristes que chez les autres par la douleur que nous avons eu d'en être le Theatre, & nous portons la peine de nos propres malheurs. De fréquentes Inondations ravagent toutes nos espérances, en dépit des Dignes superbes & ruineuses que nous avons construites. Toute notre Richesse est dans notre économie, & plus encore dans notre amour. Nous avons porté, sans autres plaintes que celles qu'on donne aux plus malheureux, le poids des Tributs les plus pénibles. L'espérance d'en

voir finir l'exès, nous les a fait redoubler.

Ce détail n'est pas exagéré, Monseigneur, notre respect pour V. A. R. vous en répond. Ne jugez pas de nos forces par nos efforts, la règle seroit infidèle. La promptitude de nos secours n'en prouve point la facilité. La joye même qui les accompagne ne parle qu'en faveur de notre zèle ; & l'on verroit notre épuisement sans ressource, & notre mort même, avant que d'avoir entendu nos murmures.

Nous sommes donc bien éloignez de vous dire, Monseigneur, ou au Roi en Votre Personne, comme les Israélites au Successeur de Salomon : *Le Roi votre Pere nous avoit imposé un joug trop dur, adoucissez le un peu en notre faveur, & nous vous serons fidèles.* Plus épuisez, peut-être, mais plus justes que ces Peuples, nous ne faisons point dépendre nos services de nos soulagemens. Nous sentons que la difficulté des tems exigeoit de nous de tels secours, & qu'il en coûtoit au cœur du Souverain pour nous les demander. Mais nous attendons encore moins que V. A. R. imitant ce Roi pervers, redoublera nos Fardeaux, & écouterà les avis des jeunes insensés. Elle n'a formé son Conseil que des Sages, qui conduits eux-mêmes par la supériorité de ses lumières, & ayant plutôt à craindre qu'à exciter sa bonté, ne regardent pas comme permis tout ce qui est possible, ni comme expédient tout ce qui est permis ; qui trouvent un frein dans leur modération, & dans l'équité la plus forte de toutes les barrières ; qui savent que la nécessité qui justifie quelquefois de pénibles extrémités, ne peut compter pour vrais moyens des moyens injustes ; que la gloire de l'Etat est trop achetée par le Chef quand elle lui coûte l'indigence de tous les Membres ; qu'un Roi est le Pere & le Pasteur de ses Peuples, & que ces précieux Titres qui lui confient leurs biens comme leurs vies, ne disposent de l'un & de l'autre, que



pour leur seureté & pour leur plus grand repos.

Ces Maximes, Monseigneur, sont en des mains qui nous assurent de leur usage. Ce ne sera pas par nous qu'elles seront rappelées au Roi. Nous profiterons avec respect de l'application qu'il voudra bien en faire à nos besoins. C'est à lui à s'imposer en nôtre faveur une Loi de Clémence. Jamais il ne la recevra de nos inquiétudes.

On n'en apperçoit pas le moindre mouvement dans nôtre Province. Tout y parle pour le jeune Roi. Vous ne lui laissez pas craindre des momens critiques, & la Mémoire de son bis-Ayeul y est chèrement respectée. Nos Peuples qui ont le plus souffert, & qui n'ont jamais joui de ses regards majestueux & bienfaisans qui consoloiént des plus grandes disgrâces, ne sauroient oublier, & moins encore obscurcir sa gloire; & nous apprenons que bien loin de répandre un esprit de sédition dans les Villes & dans les Campagnes, ils ne les remplissent que de leurs regrets que Vous seul pouvez adoucir. Quand nous n'aurions donc point pour contenir tous nos Peuples, à la place d'un Prince occupé d'un plus grand Objet, une Autorité d'autant plus sûre qu'elle se fait aimer; quand nous ne verrions pas l'administration des Affaires du Roi en des mains prudentes & zélées, dont l'Etat ne feroit trop récompenser les longs Services: le bon Ordre, pour le maintenir, ne coûtera aucun effort au zèle de nos Magistrats. La Noblesse n'aura point la douleur de s'armer contre sa propre Patrie pour la défendre: & l'Eglise, qui par vos soins recevra une Paix, dont nous tâcherons de la faire jouir, ne fournira jamais à l'Erreur, dans la moindre ombre de division & de Schisme, un prétexte de Religion, qui seul a pu parmi nous soulever les Peuples.

Fidèles jusqu'au dernier soupir, nous mettrons toute nôtre gloire dans nôtre soumission & nôtre obéissance. Nous vous supplions, Mon-

seigneur,

Mois de Novembre, 1715. 589

seigneur, d'en assurer Sa Majesté: Nous ne laurions lui donner un Garant plus sûr, ni qui ait plus de droit de lui répondre de nos Cœurs.

IX. Son Altesse Royale n'a oublié rien de ce qui peut contribuer au soulagement de la Nation Françoisé, & à mettre les Peuples de la Campagne en état de cultiver avantageusement les Terres & ceux des Villes à faire valloir le Commerce, sans que les uns ni les autres soient soulez désormais, par des Exactions que ce Prince veut abolir, comme il paroît dans une Lettre que S. A. R. écrivit le 4. du Mois dernier à Mr. de Beauharnois, de laquelle voici une Copie, qui n'a paru jusqu'à présent dans aucunes Nouvelles Publiques, quoi qu'elle soit très-importante & remarquable.

„ MONSIEUR DE BEAUHARNOIS,

„ Comme je desire rétablir l'Ordre  
„ dans la Régie & le Recouvrement  
„ des Deniers du Roi, & procurer à  
„ ses Sujets les soulagemens & les Di-  
„ minutions qu'ils sont en droit d'es-  
„ pérer de la Tendresse & de l'Affec-  
„ tion que j'ai toujours eu pour eux,  
„ j'ai crû devoir donner les premiers  
„ soins de ma Régence à ce qui re-

Bb 7

„ gar-



„ garde les Tailles: mon intention sur  
 „ ce point est d'arrêter le cours des  
 „ Fraix excessifs que font aux Taillables  
 „ les Receveurs, Huissiers & autres;  
 „ d'établir une juste Egalité dans les  
 „ Impositions; d'empêcher & les Ven-  
 „ geances que les Collecteurs exercent  
 „ contre ceux dont ils croient avoir  
 „ lieu de se plaindre, & les Protections  
 „ injustes qu'ils donnent à leurs Parens  
 „ & à leurs Amis; de remédier aux  
 „ Nonvaleurs supposées; de régler les  
 „ Effets qui ne sont point saisissables;  
 „ enfin, de mettre dans ce Recouvre-  
 „ ment une Forme certaine & inva-  
 „ riable.  
 „ Le Réglement que je me propose  
 „ de faire sur cette Matière, demande  
 „ de sérieuses Réflexions; mandez moi  
 „ ce que vous croyez que je pourrois  
 „ ordonner de plus juste. La Connois-  
 „ sance que vous avez dû prendre, tant  
 „ des Biens & Facultez de ceux qui  
 „ sont dans votre Généralité, que du  
 „ Produit des Terres & différens Com-  
 „ merces qui s'y font, vous met en  
 „ état de me donner les Avis qui me  
 „ sont nécessaires: mais en attendant  
 „ que je puisse procurer aux Tailla-  
 „ bles le soulagement que je desire,  
 „ vous donnerez tous vos soins, dans

le

Ayuntamiento de Madrid

„ le Département prochain, à détruire  
 „ entièrement les Abus qui se sont  
 „ commis jusqu'à présent.  
 „ Je suis informé que la Liaison qui  
 „ est souvent entre les Officiers des E-  
 „ lections & les Receveurs, donne lieu  
 „ à la Multiplication des Fraix, qu'ils  
 „ regardent comme des Revenansbons  
 „ de leurs Charges. Je sai que plusieurs  
 „ d'entr'eux employent leur Autorité  
 „ plutôt à protéger les Riches qu'à  
 „ soulager les Pauvres, & que les Fraix  
 „ qu'on fait toujours payer par préfé-  
 „ rence à la Taille, en empêchent ou  
 „ retardent le Recouvrement, qui doit  
 „ présentement se faire avec plus de  
 „ facilité depuis la Cessation des som-  
 „ mes qui s'imposoient pour l'Ustenci-  
 „ le, pour les Voitures, & pour le  
 „ Remboursement, ou suppressions de  
 „ beaucoup d'Affaires extraordinai-  
 „ res.  
 „ C'est à cet Abus que je veux re-  
 „ médier, afin que les Peuples jouis-  
 „ sent des Fruits de la Paix, en leur  
 „ procurant les moyens de rétablir la  
 „ Culture & l'Engrais des Terres, qui  
 „ est un Objet important à l'Etat; &  
 „ comme il est de la Justice & de la  
 „ Pitié d'empêcher l'Oppression des  
 „ Taillables, je croi qu'il n'est point  
 „ de



„ de Peines allez fortes pour punir  
 „ ceux qui voudroient s'opposer au  
 „ Desein de les soulager.  
 „ Pour concourir de vôtre part à ce  
 „ Desein, vous aurez soin de me man-  
 „ der les Noms des Officiers ou Re-  
 „ ceveurs qui ne rempliront pas leur  
 „ Devoir. Vous recevrez les Plaintes  
 „ des Collecteurs sur l'Excès des Fraix  
 „ qui peuvent leur avoir été faits, &  
 „ en procédant aux Départemens, vous  
 „ vous informerez aux Officiers des  
 „ Elections, du montant des Taxes  
 „ qu'ils auront faites aux Receveurs,  
 „ pour chaque Paroisse.  
 „ Je me propose, pour arrêter ces  
 „ Vexations, de faire supporter par les  
 „ Officiers des Elections les Fraix  
 „ qu'ils auront taxez & d'obliger les  
 „ Receveurs de rapporter le Quatuple  
 „ de ceux qu'ils auront faits, lorsqu'ils  
 „ seront trouvez excessifs; Mais comme  
 „ je veux distinguer ceux qui don-  
 „ neront des marques de leur Probité,  
 „ je me propose en même tems d'ac-  
 „ corder une Récompense chaque an-  
 „ née à un ou deux Receveurs en cha-  
 „ que Généralité, qui se trouveront  
 „ avoir aporté plus de Ménagement  
 „ dans les Poursuites.  
 „ Vous vous informerez avec beau-

„ coup

„ coup d'exactitude, si les Huissiers  
 „ employez au Recouvrement ne re-  
 „ çoivent point d'Argent des Collec-  
 „ teurs, ou autres Redevables, & mê-  
 „ me s'ils n'en exigent point. Vous  
 „ aurez la même Attention sur la Con-  
 „ duite des Receveurs des Tailles, &  
 „ des Officiers des Elections, pour  
 „ connoître s'ils ne reçoivent point de  
 „ Présens, qui les portent à accorder  
 „ des Protections injustes, & vous fe-  
 „ rez exécuter en tous ces Cas les Or-  
 „ donnances, avec une grande sévé-  
 „ rité.

„ Vous tiendrez la main à ce que  
 „ les Collecteurs procédant par voye  
 „ d'Exécution, contre les Taillables,  
 „ n'enlevent point leurs Chevaux &  
 „ Bœufs servans au Labourage, ni  
 „ leurs Lits, Habits, Ustensiles & Ou-  
 „ tils avec lesquels les Ouvriers & Ar-  
 „ tisans gagnent leur Vie.

„ La Justice dans l'Imposition de  
 „ la Taille étant mon principal Objet,  
 „ vous aurez soin de me mettre en  
 „ état, par des Connoissances certai-  
 „ nes, & par des Mémoires bien res-  
 „ chis, de faire un Réglement pour  
 „ l'alleoir avec égalité, tant par raport  
 „ aux Biens affermez, ou que l'on fait  
 „ valoir, que par raport au Commer-

„ ce,



„ ce, & aux Facultez des Artisans &  
„ Manouvriers.

„ Dans l'Examen des Moyens, vous  
„ préférerez toujours ceux qui favori-  
„ seront la Culture des Terres, au-  
„ gmenteront le Commerce & la Con-  
„ sommation des Denrées, faciliteront  
„ le Recouvrement, & seront les  
„ moins à Charge au Roi.

„ Vous porterez toute votre Atten-  
„ tion à prévenir & borner l'Autorité  
„ que les Officiers des Jurisdictions,  
„ & les Personnes Puissantes exercent  
„ sur les Collecteurs, pour se procu-  
„ rer à eux ou à leurs Fermiers des  
„ Cottes médiocres, & faire rejeter  
„ sur les autres Habitans la Taille  
„ qu'ils devroient supporter. C'est de-  
„ là que sont venues les Nonvaleurs,  
„ la Difficulté dans les Recouvremens,  
„ les Contraintes pour les soliditez,  
„ la Ruine enfin de plusieurs Tailla-  
„ bles. Ce Pouvoir injuste a eu des  
„ suites trop malheureuses pour le lais-  
„ ser plus long-tems.

„ La Multiplicité des Officiers créez  
„ depuis plusieurs années, & les diffé-  
„ rens Privilèges de Noblesse, &  
„ d'Exemption de Taille, qui étoient  
„ attribuez à leurs Offices, ayant beau-  
„ coup contribué à surcharger les

„ Tail-

„ Taillables, dont j'ai les Intérêts ex-  
„ trêmement à Cœur, la suppression qui  
„ a été faite à une partie de ces Offi-  
„ ces, doit tourner à leur Décharge;  
„ ainsi il est de votre Devoir de taxer  
„ d'Office ces Officiers supprimez à  
„ une Cotte juste, & proportionnée à  
„ leurs Biens, sans néanmoins les sur-  
„ charger.

„ Désirant au surplus de rendre Pu-  
„ blique l'Intention que j'ai de travail-  
„ ler au soulagement des Peuples fa-  
„ tiguez depuis plusieurs années, par  
„ différentes Impositions, & voulant  
„ que tous Sujets zélez me puissent  
„ fournir des Avis pour remédier aux  
„ Abus qui se sont commis jusqu'à  
„ présent, je souhaite que vous en-  
„ voyez des Copies de cette Lettre aux  
„ Syndics ou Marguilliers de toutes  
„ les Paroisses de votre Généralité, a-  
„ fin que personne n'ignore quelles  
„ sont mes Dispositions à cet égard.  
„ Travaillez donc incessamment à  
„ ce que je vous mande. Donnez-moi  
„ des marques de votre Zèle; exami-  
„ nez les différens Inconvéniens qui  
„ arrivent dans l'Imposition de la  
„ Taille, les Abus qui s'y commet-  
„ tent, & les Remèdes qu'il convient  
„ d'y apporter, pour rendre aux Sujets

„ du

„ du Roi la Justice qu'ils attendent :  
 „ Vous m'engagerez par-là à vous  
 „ donner auprès de Sa Majesté des  
 „ marques de ma Protection, & de la  
 „ Bienveillance particulière que j'ai  
 „ pour vous. Je suis, Monsieur de  
 „ Beauharnois, Votre affectionné Ami.  
 „ Signé, PHILIPPE D'ORLEANS.

Les Bonnes Intentions & les soins Paternels que M. le Duc Régent a pour rendre Heureux, autant qu'il lui est possible tous les François qui sont maintenant soumis à son équitable Gouvernement, & à sa sage Conduite, paroissent d'une manière si évidente dans le beau Projet mis au jour par cette Lettre de son Altesse Royale, que ce seroit une Témérité de vouloir ajoûter des Réflexions à celles que ce Prince très-éclairé a faites lui-même sur cette importante Matière, qui servira de Bornes à cette Relation de Votre, &c.

## L E T T R E V.

*Affaires de la Grande-Bretagne.**Londres.*

M O N S I E U R,

I. Les divers Motifs qui fait naître la Division qui régné depuis long-tems entre les Whigs & les Toris de ce Païs, continuent à troubler plus que jamais le Repos des *Anglois* & des *Ecossois*, sans qu'il paroisse maintenant aucune Faction considérable en *Irlande*, qui puisse favoriser les Desséins extraordinaires de ceux qui ont pris les Armes, & levé le Bouclier contre le Gouvernement présent de la Cour Britannique.

Elle a découvert plusieurs Conspirations, faites par un grand nombre de Mal-intentionnez en diverses Provinces, où ils ont entrepris de s'emparer de quelques Villes, & entr'autres de celle de *Newcastle*, qui étant située sur les Frontières d'*Ecosse*, auroit facilité aux Montagnars soulevez, le moyen de pénétrer dans la Plaine  
 voi-



voisine, où ils auroient trouvé des Vivres, & pû ravager les Biens de ceux qui n'auroient pas voulu leur payer des Contributions.

Un Parti de Mécontents dans la Province de *Bristol*, a aussi voulu se saisir, par surprise, de la Capitale de ce nom, & enlever en même tems un Régiment du Roi qui étoit en quartier aux environs; mais le Comte de Berkley qui a été fait Gouverneur de cette Ville-là, à la place du Duc d'Ormond, en a prévenu l'Exécution le 12. du Mois dernier, en faisant fermer les Portes & mettre sous les Armes toutes les Milices de cette Capitale, avec 500 soldats qui y étoient en Garnison; après quoi ayant fait pointer 10 Pièces de Canon sur la Digue qui commande à la Rivière, & saisir les Bâteaux qu'on y trouva, quelques Personnes suspectes furent arrêtées, & les Conspirateurs n'eurent plus le moyen de faire réussir leur Entreprise.

Cependant le Lord Downs, le Chevalier Guillaume Blaket, & Mr. Thomas Forester, Membres du Parlement, s'étant joints aux Lords Wetherington & Darent-Watter, Catholiques Romains, ont assemblé 500 Rebelles &

plus

plus de 100 Gentilshommes, dans la Comté de *Northumberland*, à la tête desquels ils ont proclamé Roi le *Prétendant*, & après avoir été renforcé par les Papistes, & les Jacobites des Provinces voisines, ils sont allés vers les Frontières d'*Ecosse* pour y grossir le nombre des souleveurs, avant que les 4 Régimens envoyez, par ordre de la Cour, dans cette Province-là fussent arrivés à *Newcastle*, où le Lieutenant Gouverneur fit arrêter, quelques jours après, tous les Catholiques Romains qui étoient restés dans cette Ville.

Aussi-tôt que les Rebelles dont je viens de parler, eurent joint ceux d'*Ecosse* à *Kilso*, au delà de la *Tweede*, ils envoyèrent des Détachemens dans plusieurs petites Villes de cette Contrée-là, où ils ont pris l'Argent des Collecteurs, qui levont les Impositions pour le Roi, enlevé tous les Chevaux qu'ils ont pû trouver, & proclamé le *Prétendant*.

Tous ces Partis s'étant rassemblés le 6. de ce Mois, formèrent un Corps d'environ 2000 hommes d'Infanterie & de 1000 Cavaliers, qui décampèrent le 7. de *Kilso* & passèrent la *Tweede*, sur l'avis que le Général Carpen-

ter



ter s'étoit avancé jusqu'à *Alnewick*: ils arrivèrent le soir à *Jedburgh*, dans la Comté de *Tivedale*.

On ne fait pas encore s'ils ont fait cette Marche pour retourner dans le *Northumberland*, ou si leur dessein est d'aller vers le Camp de *Sterling*. Cependant le Général *Carpenter* qui s'étoit avancé le 8. à *Wuller*, ayant appris qu'ils sont venus jusqu'à *Billingham*, qui n'est qu'à 20 Milles de *Newcastle*, est revenu sur ses pas, pour tâcher de les atteindre, & comme il devoit être joint le 10. par le reste de ses Troupes, on s'attend de recevoir incessamment la Nouvelle d'un Combat entre ces deux Corps d'Armées.

Il y a d'autres Avis qui portent aussi, que le Général *Gourdon*, dans le dessein d'y attaquer le Comte d'*Isle*, ayant trouvé trop de difficulté à cette entreprise, s'étoit mis en marche vers la source de la Rivière de *Forth*, pour joindre le Comte de *Marr*; & que le Comte de *Seaford*, qui étoit observé par le Comte de *Sutherland*, avoit joint le Général *Gourdon* sur sa Route.

On apprend d'ailleurs que le Comte d'*Isle* s'est mis en marche, avec les 3000 Vassaux du Duc d'*Argile* son Frere, pour renforcer le Camp de *Ster-*

*ling*; & on ne doute pas que le Comte de *Sutherland* ne s'y rende pareillement, avec ses Vassaux qui sont en grand nombre: De sorte que le Duc d'*Argile*, qui a plus de 3000 hommes de Troupes réglées, outre les Milices & les Volontaires, sera en état de faire tête aux Rebelles.

On confirme néanmoins que le Comte de *Marr* a fait assembler un grand nombre de Bâteaux à *Dundee*, à dessein de faire passer un second Détachement en deçà de la Rivière de *Forth*, pour renforcer celui qui est allé joindre les Rebelles du Nord d'*Angleterre*. C'est ce qui a engagé le Duc d'*Argile* à envoyer quelques Troupes à *Linlithgow*, qui est à moitié chemin de *Sterling* à *Edimbourg*, où elles ont été jointes par plusieurs Seigneurs, avec un grand nombre de Volontaires; & outre cela, il a fait occuper divers Postes le long de la Rivière, pour s'opposer au Débarquement desdits Rebelles.

En cas que le Comte de *Marr* ait dessein de passer la Rivière de *Forth* à la source, le Duc d'*Argile* fera revenir les Troupes qu'il a envoyées à *Linlithgow*, & marchera à sa rencontre, pour lui livrer Combat: mais s'il veut ha-



zarder d'envoyer un second Détachement par le *Golfe*, à quoi il y a le plus d'apparence, on ne doute point qu'il ne soit attaqué par les Frégates, qui croisent jour & nuit dans ce *Golfe*, pour lui en disputer le Passage.

Cependant il y a lieu de croire que le Comte de Marr tentera néanmoins d'y faire avancer ses Troupes d'une manière ou d'autre, jusqu'à l'autre côté de l'adit Rivière, parce que le Païs qu'elles occupent est entièrement ruiné; mais on ne croit pas qu'il fasse cette entreprise avant que d'être joint par le Général Gordon, qui est en marche aux environs d'*Inverary*, avec les 5000 hommes qu'il a assembles.

Il paroît d'ailleurs que ces Chefs des Rebelles ont beaucoup de Partisans dans les Provinces de *Twedale*, *Annandale*, & *Nisliisdale*, qui ne manqueroient pas de se joindre au Comte de Marr, s'il pouvoit passer vers eux, le Duc d'Argyle a ordonné à tous les Lieutenans-Gouverneurs de ces Provinces, de faire marcher ceux qui sont capables de porter les Armes, avec des Provisions pour 40 jours, non seulement pour veiller à la Conservation de *Glasgow*, mais aussi pour garder les Passages de la Rivière de *Clyde*, & ces

Lieu,

*Mois de Novembre, 1715. 603*  
Lieutenans-Généraux font autorisez de prendre des Quartiers dans les Villes & Bourgades de cette Contrée-là.

Le General Wils, qui est parti pour *Chester*, doit veiller sur la Conduite des Mal-intentionnez qui sont dans le Païs de *Galles*, & dans le Comté de *Lancastre*, où l'on a fait marcher 9 Régimens, pour mettre ce Général en état de disperser tous ceux qui voudroient prendre les Armes contre le Roi & le Gouvernement.

On a arrêté dans la Province de *Cornouaille*, & en divers autres Lieux de ce Royaume, plusieurs séditieux, qui ont proclamé le *Prétendant*: mais plusieurs de leurs Complices s'étant absentez, on a publié la Liste de leurs Noms avec des Avertissemens par lesquels on promet 100 livres Sterling de Récompense pour chacun de ces principaux Rebelles qu'on pourra arrêter.

Le Général Pepper a fait emprisonner une douzaine de leurs Emissaires à *Oxford*, entre lesquels étoit le Colonel Oyen, qui s'est sauvé dans un des Colléges de l'Université; mais plusieurs autres Officiers de leur Parti sont tombez entre les mains des Messagers d'Etat en beaucoup d'autres Villes, &



le Régiment de Cavalerie de Windfor s'est saisi de plusieurs Jacobites à Bath, de même que de onze Caisses remplies de Carabines & d'Epées.

Tous les Non-Jureurs & les Catholiques Romains sont obligez de donner deux Protestans pour Caution de leur Conduite, sous peine d'être mis en Prison, & on en a envoyé la Liste à l'Office de la Couronne.

L'Evêque de Londres a convoqué les Ecclesiastiques de son Diocèse, afin qu'ils fassent la Visite de leurs Paroissiens, & les obligent à produire des Certificats comme ils ont prêté les Sermens requis par les Loix, & aussi pour tâcher de réformer, tant en public qu'en particulier, ce qui cause les malheureuses Divisions d'à présent.

Le Lord Maire & les Aldermans de Londres allèrent présenter une Adresse au Roi, le 15. du Mois dernier, signée de plus de 1000 des principaux Habitans, suivis d'un Cortège de 200 Carrosses, pour offrir à S. M. leurs Biens & leurs Vies, & l'assurer qu'ils sont prêts non seulement à lever à leurs Dépens, un Corps de Troupes, mais aussi d'avancer deux Millions Sterling pour son service & le maintien de son Gouvernement.

Mois de Novembre, 1715. 605

Les Sherifs & un grand nombre de Gentilshommes de la Province de Nottingham voulant pareillement faire connoître leurs bonnes Intentions à S. M. ont signé l'Association suivante.

„ Nous les Sous-Gouverneurs, Ju-  
„ ges de Paix & Gentilshommes de la  
„ Comté de Nottingham, dont les  
„ Noms sont ci-dessous, faisant atten-  
„ tion à la Rebellion qui est actuelle-  
„ ment formée en Ecosse & en Angle-  
„ terre, par des Non-Jureurs, Papistes  
„ & autres Mal-intentionnez; déclai-  
„ rons que nous défendrons & sou-  
„ tiendrons S. M. le Roi George, &  
„ le Gouvernement de l'Eglise & de  
„ l'Etat, ainsi qu'il est établi par la  
„ Loi. Pour cet effet, nous nous en-  
„ gageons, d'aller joindre le Grand  
„ Sherif en personne, avec autant de  
„ monde que nous pourrons assem-  
„ bler, sur le premier avis d'un sou-  
„ levement, afin de l'étouffer dans sa  
„ Naissance.

Les autres Bien-intentionnez des Provinces de West-Morland, Cumberland & Durham, ont fait de pareilles Associations, & sont actuellement occupez à former des Compagnies, avec la Permission du Roi, pour la Défense de S. M. contre les Perturbateurs du



Repos Public; & les Provinces Méridionales levent aussi des Troupes, pour le même sujet.

Les Pairs du Royaume & les Membres du Conseil qui ont leur Domicile à *Londres*, doivent entrer dans une autre Association faite par le Duc de *Newcastle*, Gouverneur de la Comté de *Middlesex*, avec les Sous-Gouverneurs de ce Païs-là, tant pour le maintien de S. M. que de son Gouvernement, & les François Réfugiez se serviront de cette occasion afin de signaler leur Zèle en ce qui concerne le service de ce Monarque.

On compte que par l'Augmentation qui se fait actuellement, de 10 hommes pour chacune des Compagnies de Cavaliers & de Dragons, & par celle de 20 hommes dans celles des Gardes, les Forces des trois Royaumes de la *Grande-Bretagne* monteront à 30 mille hommes, outre les 6000 qui sont attendus de *Hollande*, dont on dit que 4000 seront envoyez au Camp de *Sterling*, & les autres 2000 à *Berwick*.

Deux cens Officiers Catholiques Romains, qui avoient été mis à la demi paye par la feuë Reine, & gratifiez de cette même Pension par le

Roi, *Arquiducado de Madrid*

Roi, n'étant pas venus recevoir les Apointemens de leur Quartier échû le mois passé, ont été rayez de la Liste Militaire.

Le Comte de *Lincoln* a été nommé Payeur Général des Troupes, à la place de Mr. *Walpole*, & Mr. *Frederic Hamilton* a été fait Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, qui a donné ses Ordres afin que les Officiers à la demi-paye se rendent aux Lieux qui leur sont assignez; & on croit qu'ils seront mis à la tête des Milices, en cas qu'il soit nécessaire de les employer.

On a expédié un autre Ordre à tous les Chefs des Régimens, qui sont dans ce Royaume, tant d'Infanterie que de Cavalerie, par lequel il leur est enjoint de veiller aux Mouvements des Peuples dans leurs Quartiers respectifs, & de marcher, en cas de besoin, avec tous lesdits Régimens, ou d'envoyer seulement quelques Détachemens, selon qu'ils le trouveront nécessaire, pour obliger les séditieux à mettre bas les Armes, en telle sorte que cet Ordre doit servir de Règle à tous ces Officiers là, sans qu'ils aient besoin d'en attendre de plus précis pour faire agir leurs Troupes.

L'Anniversaire du Couronnement de Sa Majesté Britannique, & celui de la Naissance du Prince de Galles, ont été célébrés en ce Païs, depuis le Mois dernier, avec beaucoup de Joye & de Magnificence, & la Société de Londres qui s'assembla dans *Cheapside* s'y distingua d'une façon particulière au sujet de cet Anniversaire de l'Avènement du Roi à la Couronne.

Environ 1000 Personnes de ladite Société exposèrent pendant quelque tems les Effigies non seulement du *Prétendant* & du Diable, pour les brûler comme ils font tous les ans, mais aussi celles du Comte de Marr, du Duc d'Ormond & du Lord Bolingbroke, qui furent jettées dans un Feu de Joye qu'on avoit préparé devant *Bow-Church*, où l'on fit retentir les Cris de *Vive le Roi George; point de Prétendant; point de Rebelles, point de Traîtres.*

Il n'y eût aucun Tumulte ce jour là, qui étoit le dernier du Mois passé, mais le 11. de celui-ci, pendant qu'on célébroit l'Anniversaire de la Naissance du Prince de Galles, une Troupe de *Jacobites* eurent la Hardiesse de casser les Vitres de plusieurs Fenêtres Illuminées, & de crier, *Vive Stuart & Ormond*,

*Mois de Novembre, 1715. 609*  
mond; Point de George ni de Marlborough; Sur quoi une autre Troupe de *Whigs* les ayant poursuivis à grand Coups de Bâton, en blessèrent mortellement quelques-uns, & dispersèrent les autres.

On ne confirme pas que le Duc d'Ormond ait débarqué à *Dublin*, comme le bruit s'y en étoit répandu au départ du Courier envoyé de ce Païs-là le 4. de ce Mois; Mais on apprend qu'il a parcouru les Côtes de l'*Ouest d'Angleterre*, & que personne n'ayant répondu aux signaux qu'il avoit faits, & dont il étoit convenu avec ses Amis, il est retourné en *France*.

On a aussi reçu avis de *Paris*, par des Lettres du 9. que M. le Duc d'Orleans ayant été informé que le *Prétendant* étoit venu à *Château Thierry*, en *Champagne*, pour être à portée d'aller s'embarquer sur les Côtes de *Normandie*, en cas que le Duc d'Ormond eût réussi dans son Entreprise, S. A. Royale avoit aussi tôt donné ordre au Comte de Guiche, d'envoyer Mr. de Contade, Major Général, pour dire au *Prétendant* de sortir des Terres de *France*, & pour ne le pas quitter avant son Retour en *Lorraine*.

L'Amiral Bing, qui a croisé pendant



dant quelque tems sur les Côtes de France, avec son Escadre, l'a fait rentrer dans les Ports d'Angleterre, & l'Amiral Noris est aussi entré dans la Tamise, avec tous les Vaisseaux de Guerre qu'il avoit conduits dans la Mer Baltique, & qui ont escorté à leur Retour plusieurs Navires Marchands, heureusement arrivez de divers endroits du Nord.

Le Comte de Volkra, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur est aussi arrivé en cette Ville, depuis le 10. du présent Mois; & Mr. de Steingens qui y a résidé depuis 10 ans, de la part de l'Ele&teur Palatin ayant été rapellé par S. A. est retourné à Dusseldorp.

On a publié un Ecrit intitulé, *Lettre de Mylord Marr, au Roi de la Grande Bretagne &c. Avec des Remarques, par Mr. le Chevalier Steele. Traduit de l'Anglois.* Cet Ecrit commence par le Préambule suivant.

„ Je ne saurois me représenter la Conduite de  
 „ Mylord Marr, avec lequel j'ai quelquefois  
 „ paillé des momens agréables, sans être frappé  
 „ de l'idée des tristes effets d'une Guerre Civile,  
 „ qui rompt tous les liens d'Amitié parmi les  
 „ hommes : Et si on ne peut, sans regret, se  
 „ voir en Inimitié avec une Personne qu'on a  
 „ connuë familièrement, quelle horreur ne doit-  
 „ on pas avoir d'une Guerre Domestique, qui  
 „ brise tous les sacrez liens du Sang, & qui obli-

„ ge ceux qui peu auparavant se chérissoient mu-  
 „ tuellement, de ne se voir que pour se massa-  
 „ crer l'un l'autre, au lieu de s'embrasser, com-  
 „ me leurs Inclinations les y porteroient?  
 „ Je me trouve obligé de me mettre devant  
 „ les yeux ce que Mylord Marr a fait pour met-  
 „ tre le Fil contre le Pere, & le Frere contre  
 „ le Frere, pour faire sans regret, ce à quoi  
 „ mon devoir envers mon Prince & ma Patrie  
 „ m'obligent, en exposant aux yeux du Public  
 „ la Conduite de ce Seigneur. Ce que je ne  
 „ saurois mieux faire que par des Pièces qui sont  
 „ de la main. L'une est la Lettre au Roi alors  
 „ en Hollande, dont j'ai l'Original entre mes  
 „ mains. Les autres sont adressées à ses Amis.  
 „ Nous les donnerons une autrefois.

## S I R E,

Ayant non seulement le bonheur d'être Sujet de Votre Majesté, mais aussi l'honneur de la servir dans la qualité d'un de ses Secretaires d'Etat, je demande la permission par celle ci de baiser la main de Votre Majesté, & de Voua féliciter sur votre heureux Avènement au Trône : ce que je me serois donné l'honneur de faire plutôt, si je n'avois espéré d'avoir eu l'honneur de le faire plutôt en personne.

Je crains que j'ai eu le malheur, peut être, d'avoir été mal représenté à Votre Majesté : Ce qui me le fait croire, c'est que j'étois le seul, je crois, des Ministres de la feuë Reine, que Vos Ministres ici n'ont pas visité ; ce que j'ai dit à Mr. Harley & à Mylord Clarendon à leur départ d'ici pour se rendre auprès de Votre Majesté. Et ce deportement de vos Ministres envers moi, donna occasion aux Ordres qui me furent donnez, & qui furent tels qu'ils m'empêchèrent de voir vos Ministres & d'en être connu.



Je m'imagine que j'ai été mal représenté à vos Ministres ici, par quelques personnes par esprit de Parti, ou bien qu'elles ont voulu faire leur Cour en dissimulant les autres, chose à laquelle nos Partis ici sont trop souvent sujets; mais j'espère que Votre Majesté est trop juste pour écouter ces sortes de Calomnies.

La part que j'eus dans l'Affaire de l'Union, lors que la Succession du Royaume d'Ecosse fut établie dans la Famille de Votre Majesté, & où j'eus l'honneur de servir comme Secrétaire d'Etat de ce Royaume, suffit, j'espère, pour mettre ma sincérité & fidélité envers Votre Majesté hors de doute,

Ma Famille a eu l'honneur, pendant une longue suite d'années, d'être fidèlement attachée au Service de la Couronne, & a été chargée du soin des Enfants des Rois d'Ecosse. Un de mes Prédecesseurs eut l'honneur d'être chargé du soin de la Grande Mere de Votre Majesté dans son enfance; & elle eut la bonté dans la suite de prendre part dans ce qui regardoit notre Famille, comme il paroît par des Lettres de sa main que j'ai encore.

J'ai eu l'honneur de servir toujours dans l'une ou l'autre Charge, la feuë Reine depuis son Avènement à la Couronne. J'ai été heureux dans une bonne Maîtresse, & elle eut de la confiance en moi, & des égards pour mes Services: Et depuis l'Avènement de Votre Majesté au Trône j'espère que vous trouverez que je n'ai pas manqué à mon devoir, en contribuant à tenir tout tranquille & paisible dans le Païs d'où je suis, & où j'ai quelque Crédit.

Votre Majesté me trouvera toujours aussi fidèle à son Service, qu'aucun de ma Famille a été à la Couronne, ou que j'ai été à la feuë Reine. Et je supplie Votre Majesté de ne pas donner crédit aux mauvaises impressions qu'on lui a voulu donner de moi, auxquelles il n'y a que la hai-

ne de Parti & mon Zèle pour les intérêts de la Couronne, qui ont donné occasion: J'espère donc que j'oserai me flater d'avoir quelque part à Votre Faveur Royale & à Votre Protection.

Comme l'Avènement de Votre Majesté au Trône a été tranquille & paisible, puisse Votre Règne être long & heureux, & puisse vos Sujets avoir bien-tôt la satisfaction & le bonheur de jouir de Votre présence Royale: Ce sont les Vœux ardens de celui qui est avec le plus profond & respectueux devoir, &c. De Whitehall le 30. Août V. St. 1714.

Signé, M A R R,

L'Auteur des Remarques oppose à cette Lettre deux Pièces, qui sont la Condamnation de Mylord Marr: l'une est son Manifeste ou Déclaration publique, du 9. Septembre dernier, qui a été inséré dans les Nouvelles du Mois d'Octobre; l'autre est une Lettre, ou un Ordre particulier à son Intendant de Kildrummy, du 9. Septembre, dont on a donné de même ci-devant un Extrait: à quoi l'Auteur ajoute le formulaire des Sermens de Fidélité & d'Abjuration, qui ont été prêtés par ce Seigneur.

C'est sur cela que Mr. Steele remarque, „ que „ Mylord Marr se déclare lui-même par son Ma- „ nifeste, un Traître dans les formes, tant selon la „ Loi que selon la Raison & le bon sens; puis qu'il „ a violé ses Sermens, & rompu les liens les plus „ sacrez de la Société Civile; sans faire voir une „ seule raison, ni un exemple d'injustice de la „ part du Roi, qui le puisse décharger du devoir „ & de la fidélité, à quoi il s'engagea à Sa Ma- „ jesté, tant par la Lettre du 30. 1714. que par „ ses Sermens postérieurs.

„ Il se contente de parler en termes généraux „ d'Oppression depuis 26 ans, sans faire aucune „ différence entre le Règne présent, & les deux „ Règnes précédens, en suite qu'il charge d'O-



pression le Règne de la feuë Reine sa bonne  
 Maitresse, aussi bien que celui d'à présent :  
 C'a été (dit Mr. Steel) depuis long-tems le  
 langage de tous les Traîtres qui se sont mani-  
 festez depuis peu : ils ont toujours fort exal-  
 té la Reine Anne qu'ils trahissoient, & ils ont  
 imputé à ses Ordres toutes les fautes qu'ils ont  
 commises.

Mr. Steele ajoute, qu'il espère qu'on con-  
 noitra mieux à l'avenir la signification des ter-  
 mes de Whig & Tory, qu'on n'a fait par le passé,  
 puis qu'il ne paroît que trop à présent qu'ils  
 sont synonymes au fonds avec ceux de Hano-  
 vrien & Jacobite, ou Fauteur de la Liberté,  
 & Partisan de l'Esclavage. C'est ce que plu-  
 sieurs Whigs ont soutenu dès le commence-  
 ment, & que plusieurs des plus modérez par-  
 mi eux n'avoient pas voulu croire ; mais il  
 paroît, suivant la Lettre de Mylord Marr, que  
 les pauvres Montagnars de Kildrummy ont  
 mieux su le secret de cette affaire depuis 26  
 ans : *N'est ce pas, leur dit-il, ce qu'ils ont sou-  
 haité depuis 26 ans ?*

Après quelques autres Remarques, Monsieur  
 Steele finit en disant : Que Mylord Marr n'a-  
 voit non seulement aucun sujet ou prétexte de  
 se révolter comme il a fait ; mais que bien au  
 contraire il a eu des obligations tres-particu-  
 lières, qui devoient l'avoir attaché pour tou-  
 jours à son gracieux Souverain le Roi GEORGE,  
 s'il avoit eu le moindre grain de probité, d'hon-  
 neur, ou de gratitude. Car quoi que Sa Ma-  
 jesté eut de très-bonnes raisons de le tenir pour  
 suspect, cependant surmontant généreusement  
 tout ce qu'elle savoit que Mylord Marr avoit  
 fait contre Elle, Sa Majesté lui avoit gracieuse-  
 ment accordé une Pension annuelle, outre la  
 continuation de sa Charge de Gouverneur de  
 Sterling en Ecosse : Grace qui devoit Penga-  
 ger d'autant plus, qu'il savoit ne l'avoir pas  
 méritée.

meritée. Mais nonobstant tout cela, nonob-  
 stant son Serment de Fidélité & d'Abjura-  
 tion, nonobstant ses engagements & promes-  
 ses particulières faites dans sa Lettre ci dessus  
 rapportée, il est devenu Traître & Rebelle,  
 contre le meilleur & le plus juste Souverain  
 du monde, & fait les efforts pour introduire  
 un Papisiste proscrit qu'il avoit abjuré, sans au-  
 tres motifs que ceux de son Ambition dére-  
 glée & démesurée.

Le Duc de Sommerfet fut démis de  
 sa Charge de Grand Ecuyer, le 5. de  
 ce Mois, ayant refusé d'assister au  
 Conseil ; & il s'est retiré à sa Maison  
 de Campagne de *Petworth*, & on  
 ne fait pas encore si le Roi donnera cet  
 Emploi, ou s'il le fera exercer par  
 Commission.

Il est arrivé tant d'autres changemens  
 dans plusieurs Charges, & on en fait  
 encore tous les jours un si grand nom-  
 bre, qu'il est impossible de les rapor-  
 ter dans une Lettre comme celle-ci,  
 sans passer les bornes auxquelles je dois  
 me tenir, en y ajoutant en peu de  
 mots deux Articles qui me paroissent  
 importans.

#### Edimbourg.

II. On apprend que le Général Gor-  
 don a joint le Comte de Maër, avec  
 2300 hommes, de même que le Com-  
 te de Seaford, avec 3500 de ses Vas-  
 saux ;

faux; mais au lieu de tenter le Passage de la Rivière de *Forth*, comme on le croyoit, ils se retranchent dans leur Camp de *Perth*, où ils font un grand Amas de toutes sortes de Provisions.

Les autres Rebelles de ces Frontières-là, qui se sont joint à ceux de Northumberland, ont à leur tête les Lords Detwenwater & Widditgton, Catholiques Romains, & les Chevaliers Blacker & Forster, avec les Comtes de Nithsdale, de Carawarth, les Comtes de Stormont, de Kenmore, & plusieurs autres Seigneurs qui se sont déclarez ouvertement pour le *Prétendant*, qui a envoyé une Patente au dernier de ces Vicomtes, pour commander en deçà de la Rivière de *Forth*, en qualité de Général de ses Forces.

D'un autre côté, le Comte d'Inla est arrivé au Camp de *Sterling*, avec un Renfort de 1500 hommes, & on y attend un grand nombre de Milices, outre les 4 Régimens d'*Irlande*, qui y sont déjà arrivez; mais il n'y a pas néanmoins aparence que ces Troupes-là aillent forcer les Rebelles, avant la jonction de celles qu'ont attend de *Hollande*.

*Irlande.*

III. Les Lords Justiciers ont ordon-

don-

*Mois de Novembre, 1715.* 617  
donné de lever 2000 hommes, pour remplacer les 4 Régimens qu'on a fait passer en *Ecosse*, & outre cela, ils font lever la quatrième partie des Milices de cette Province, auxquelles on doit fournir des Armes pour 14918 hommes.

On a commencé les Elections pour le Parlement de ce Païs, où 700 Gentilshommes ont signé une Association, pour la Défense du Roi & de son Gouvernement, de même que pour celle de l'Eglise, de l'Etat & des Libertez de cette Nation, dont n'ayant pas d'autres choses importantes à vous dire maintenant, je suis, Monsieur, vôtre, &c.

## LET TRE V I.

*Affaires d'Espagne, de Portugal,  
& des Païs-Bas.*

*Madrid.*

M O N S I E U R,

I. On a publié sur la fin du Mois dernier, un Decret du Roi, qui annulle tous ceux par lesquels les Espagnols qui avoient passé au service de l'Empereur, étoient déclarez Rebelles, &



618 *Lettres Historiques,*  
& on leur accorde une Amnistie générale.

Sa Majesté Catholique a donné le Gouvernement de *Barcelone* au Comte de Mortemar; celui de *Pampelune*, par Provision, au Général-Major Don Thomas de Jojaques: le Commandement des Isles de *Majorque* & d'*Ivica* au Marquis de Lede; celui de *Chili* au *Perou*, au Général-Major D. G. C. de Oponte; celui de *Buenos Ayres* au Général-Major D. J. de Chaves; celui de la *Havana* au Brigadier D. M. de Alderete; celui de *Porto-Velo* au Colonel D. D. M. de la Vega, & la Clef de Gentilhomme de la Chambre, avec Exercisse, au Comte d'Altamira & au Marquis de Majorada.

Les Lettres qu'on a reçues de la *Havana* du 17. Septembre, par un Vaisseau arrivé le 4. de ce mois à *Cadix*, portent, que la Flotille composée de 10 Vaisseaux; avoir été battuë d'une si violente Tempête le 31. Juillet, qu'elle fut obligée d'échoüer sur les Côtes de la *Floride*, à 50 lieues du Cap *Saint Augustin*, & à 20 du Cap *Canaveral*, n'y ayant eu que le seul Vaisseau nommé le *Cerf-Volant* qui se soit sauvé.

Un autre Vaisseau, nommé le *Saint*

*Fran-*

*Mois de Novembre, 1715. 619*  
*François*, dont la Charge est très-considérable en Marchandises, & de 500 mille Pesos en Argent, a apporté les mêmes nouvelles à la *Rochelle*, d'où l'on mande que plus de 400 hommes de cette Flotille, ont été noyez, parmi lesquels il y avoit plusieurs Passagers, & qu'on a d'abord fait partir de la *Havana*, plusieurs Bâtimens, pour pêcher l'Or & l'Argent de ces Vaisseaux échoüez, dont on avoit déjà trouvé une partie, & entr'autre, celui qui étoit sur l'*Urca de Lima*, & qu'on espéroit de sauver le reste.

*Portugal.*

II. On apprend, par les dernières Lettres de *Lisbonne*, que le Roi de Portugal avoit résolu d'aller faire un grand Voyage, dont on parle diversement, quoi qu'il y ait des avis qui assurent, que c'est pour aller à *Rome*, où Sa Majesté accomplira un Vœu qu'Elle a fait pendant sa dernière Maladie.

Quoi qu'il en soit, on ajoûte, que S. M. a nommé 3 Régens, pour gouverner ses Etats, pendant son Absence; savoir la Reine, le Cardinal & le Duc. Si cela est vrai on en saura quelques autres Particularitez mieux circonstanciées par les premières Lettres qu'on attend de cette Cour-là.

*Anvers.*

III. Les Plénipotentiaires de l'Empereur & des Etats Généraux, s'étant assembles à la Maison de Ville, le 15 de ce Mois, entre 8. & 9. heures du soir, y tinrent la 48. & dernière Conférence, dans laquelle on fit la Lecture des Articles du *Traité de la Barrière*, qui avoit été commencé le 4. Octobre 1714. & qui fut enfin signé à 10 heures & demie du soir.

Le Public en fut averti par le son des Trompettes & des Timbales, ensuite de quoi Messieurs les Plénipotentiaires furent régalez par le Magistrat, qui fit sonner la Cloche du Triomphe pendant ce souper, où l'on but à la Santé de l'Empereur, du Roi de la Grande-Bretagne & des Etats Généraux, au bruit des Salves de l'Artillerie.

Après le Festin on tira des Feux d'Artifice devant la Maison de Ville, qui étoit illuminée de Flambeaux de Cire blanche, & on dépêcha cette même nuit le Comte de Nimphs, Neveu du Comte de Conigseck, & Mr. van Riel, Secrétaire des Plénipotentiaires des Etats Généraux, le premier à la Cour de Vienne & le second à la Haye, pour y porter deux Exemplaires Au-

Mois de Novembre, 1715. 621  
thentiques de ce Traité, qui doit être ratifié, par S. M. I. & par L. H. P.

La Haye.

IV. Les Etats Généraux des Provinces Unies ont fait publier un Placard, du 21 du Mois dernier, portant, que tous Réfugiez Protestans, seront privilégiés, comme les Naturels du Pais, &c.

Voici la Copie d'un Mémoire que le Général Cadogan, Ambassadeur & Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne a fait présenter à L. H. P.

*LE Soussigné Ambassadeur & Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique auprès de Vos Hautes Puissances, ayant reçu des Avis de plusieurs endroits, que le Prétendant, Jaques Butler, ci-devant Duc d'Ormond, Henri St. Jean, ci-devant Vicomte de Bolingbroke, & autres Traîtres & Ennemis de leur Patrie, ont formé le dessein de tâcher de passer par les Terres qui sont sous la Domination de Vos Hautes Puissances, pour se rendre dans la Grande Bretagne, & y joindre les Rebelles : Il prie Vos Hautes Puissances, de vouloir ordonner à tous les Gouverneurs des Places sur la Meuse, aux Pais-Bas, & autres lieux soumis à votre Obéissance, d'examiner les Etrangers qui y passent,*



Et d'arrêter tous les Sujets de Sa Majesté Britannique, qui y viennent d'Allemagne, de Lorraine & de France, ou ceux qui vont vers lesdits Païs, & de lui envoyer une information de leurs personnes, de leurs noms & de leurs qualitez, en les gardant cependant jusqu'à ce qu'ils aient reçu sa Réponse là-dessus. Le Soussigné prie de plus Vos Hautes Puissances, de donner des Ordres dans les Villes & Ports de Mer des Provinces-Unies, à tous les Capitaines de Navires, Maitres de Vaisseaux ou autres Bâtimens, de ne pas recevoir sur leur Bord des Sujets de Sa Majesté Britannique, sans être munis de Passeport signé de sa main. Et comme le Soussigné Ambassadeur ne peut douter, de l'affection & de la sincère Amitié de Vos Hautes Puissances pour le Roi son Maître, & de leur empressement pour faire échoier les Deseins du Prétendant : Il est fortement persuadé que Vos Hautes Puissances expédieront au plutôt des Ordres selon la teneur de ce Mémoire, & qu'Elles prendront telles autres Mesures, que dans leur haute Sagesse Elles jugeront les plus convenables, pour empêcher le Passage dudit Prétendant & de ses Adhérens. Fait à Anvers le 29. d'Octobre 1715. Etoit signé, W. CADOGAN.

Les

Les Etats Généraux ont déclaré qu'ils feront volontiers ce que S. M. Britannique fouhaite d'eux sur cet Article contre le Prétendant & ses Adhérens, qui à cause de cela ne paroissent en aucune manière dans ces Provinces.

On y a reçu avis le 23. de ce Mois par un Exprès, que les Troupes de l'Electeur de Cologne se sont emparées par surprise de la Ville de Bonn, & ce même Exprès a été renvoyé le 24. avec les Ordres de L. H. P. sur ce sujet.

Elles ont fait Présent d'une Médaille de la valeur de 100 Ducatons, au Secrétaire van Rien qui leur a apporté le Traité de la Barrière, & il a été envoyé dans les VII. Provinces-Unies qui doivent donner leur Consentement pour le ratifier, après quoi il sera rendu public, & alors je vous le communiquerai, cependant voici la substance de ce qu'on dit qu'il contient,

„ Que les Etats Généraux auront  
 „ leurs Troupes & leurs Garnisons  
 „ dans Namur, Tournay, Menin, Ypres,  
 „ le Fort de Knocke & Furnes.

„ Que l'on fournira 600 mille Ecus  
 „ tous les Ans, pour l'Entretien de  
 „ ces Places.

„ Que Venlo & Stevenswert, avec  
 „ leur

„ leur Jurisdiction, resteront en Pro-  
 „ priété à L. H. P. & que les Garni-  
 „ sons de *Ruremonde* & de *Dender-*  
 „ *monde* seront chacune d'autant de  
 „ Troupes Impériales qu'il y en aura  
 „ des Provinces-Unies.

„ Que les Prétentions de L. H. P.  
 „ touchant les Finances qu'Elles doi-  
 „ vent recevoir des *Pais-Bas Espa.*  
 „ *gnols*, seront assignées sur les Sub-  
 „ sides de toutes les Provinces de ce  
 „ même Etat, payables en différens  
 „ Termes.

„ Qu'une partie de la séparation des  
 „ Limites, sera près du Village *Hei-*  
 „ *den*, aux environs de l'*Ecluse* en  
 „ *Flandres*, & du *Polder* de *Doele*, au  
 „ dessus de *Lieskensboek*.

„ Quel'Empereur s'engage de main-  
 „ tenir ce qui a été fait sous la Dire-  
 „ ction des Puissances Maritimes, &  
 „ sur tout par rapport à la Distribution  
 „ des Charges.

„ Que le Tarif de 1680. aura lieu,  
 „ excepté un Changement qui a été  
 „ fait dans 3 ou 4 Articles.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai  
 pu savoir jusqu'à présent de ce Traité,  
 j'espère vous en informer plus ample-  
 ment dans la suite. Je suis, &c.

F I N.